Niveau(x) d'enseignement : 3 Numéro EDUQ : 9370520
Centre d'intérêt : 720

Cliche, Réal.

La résurrection : cahier de l'animateur ou de l'animatrice / [recherche et rédaction, Réal Cliche, Denise Bellefleur-Raymond]. -- [Québec] : Direction de l'enseignement catholique, c1992.
v, 111 p. ; 28 cm.

En tête du titre : Perfectionnement en enseignement moral et religieux catholique au primaire. Code : 9293-0584, 32-2612. Bibliogr. : p. 109-111.

ISBN 2-550-23505-3

Vedette(s)-secondaire(s) : Bellefleur-Raymond, Denise * Québec (Province). Direction de l'enseignement catholique

Descripteur(s) : Enseignement moral * Enseignement religieux * Perfectionnement des enseignants * Programme d'études * Primaire (Ordre d'enseignement)

Ensemble-ressource destiné aux animateurs en enseignement moral et religieux catholique du primaire et susceptible de les aider à enrichir la vision des enseignants concernant les récits d'apparition de Jésus ressuscité. La démarche proposée se déroule en trois étapes : 1- comprendre les caractéristiques du cheminement spirituel ; 2- explorer les récits d'apparition comme des expériences spirituelles symboliques des premiers croyants qui ont abouti à la certitude de la résurrection et de l'exaltation de Jésus ; 3- expliquer l'expérience de la rencontre avec Jésus ressuscité comme une expérience spirituelle encore possible aujourd'hui. Des fiches de travail accompagnent chacune des étapes.

Type de document :

9370520

Perfectionnement en
enseignement moral
et religieux catholique
au primaire

LA RÉSURRECTION

Cahier de l'animateur ou de l'animatrice

Québec

9370520

Perfectionnement en enseignement moral
et religieux catholique au primaire

LA RÉSURRECTION

C'est beau la mort
C'est plein de vie dedans.

Félix Leclerc

Heureux ceux qui n'ont pas vu
et qui ont cru.

Jn 20, 29

CAHIER DE L'ANIMATEUR OU DE L'ANIMATRICE

Direction de l'enseignement catholique

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1992 — 9293-0584

ISBN 2 — 550 — 23505-3

Dépot légal — quatrième trimestre 1992
Bibliothèque nationale du Québec

ÉQUIPE DE RÉALISATION

CLAUDE GIROUX, directeur
Direction de l'enseignement catholique

COORDINATION DU PROJET
Michèle Roberge, Direction de l'enseignement catholique
Louisette Gingras, spécialiste en éducation
Commission scolaire de Portneuf

COLLABORATION À LA CONCEPTION
Lise Labarre, Centre Saint-Pierre

RECHERCHE ET RÉDACTION
Réal Cliche, Société catholique de la Bible
Denise Bellefleur-Raymond, pigiste

SECRÉTARIAT ET DACTYLOGRAPHIE
Suzanne De Ladurantaye

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION 1

Mise en route 5

Démarche 7

ÉTAPE 1

Caractéristiques de l'expérience et du cheminement spirituels 9

Fiches de travail 10

ÉTAPE 2

Cheminement spirituel qui mène les premiers croyants à la certitude que Jésus est ressuscité et exalté 27

Fiches de travail 29

ÉTAPE 3

Explication personnelle de l'expérience spirituelle de la rencontre avec Jésus ressuscité, expérience possible hier et aujourd'hui 81

Fiche de travail 82

ANNEXES 95

BIBLIOGRAPHIE 109

PRÉSENTATION

Parler de la résurrection de Jésus est chose agréable, car on se penche sur un événement qui est vie au coeur même de la mort, qui est mystère de foi et qui suscite beaucoup d'espérance. Parler de la résurrection de Jésus est en même temps chose difficile car on touche à un événement qui, bien que réel, n'a pu être observé de façon empirique et qui exige une vision de foi pour être accueilli. En parler aux enfants est tâche délicate si on aborde la résurrection du point de vue des preuves historiques. C'est tâche plus aisée si on porte l'attention sur le cheminement qu'ont vécu les disciples de Jésus en se rendant compte progressivement, au cours d'expériences spirituelles discontinues, qu'il était encore maintenant pleinement présent au milieu d'eux, vivant et agissant de façon tout autre.

L'angle d'approche du présent ensemble-ressource sera donc celui d'une interprétation psychologique qui centre l'attention sur la ou les personnes qui vivent un cheminement spirituel. Celui-ci est composé de diverses expériences spirituelles de rencontre avec Jésus, aboutissant à la certitude et à la proclamation de sa résurrection et de son exaltation. Cet angle d'approche ne décrira pas ce que sont, pour Jésus, l'expérience de la résurrection et celle de l'exaltation. Cet aspect est traité dans un autre ensemble-ressource intitulé: *La vie de Jésus, le Christ*.

Deux récits d'apparition seront étudiés dans le présent ensemble-ressource comme des mises en scène fondées sur des événements historiques rendant compte du cheminement spirituel des premières communautés chrétiennes. Les chrétiennes et les chrétiens d'aujourd'hui sont appelés à faire semblable cheminement, car ils sont appelés à croire sans avoir vu.

La démarche andragogique privilégiée poursuit donc cet objectif et se déroule en trois étapes:

. comprendre les caractéristiques du cheminement spirituel;

. explorer les récits d'apparition à Marie de Magdala et à Thomas comme des expériences spirituelles symboliques du cheminement spirituel des premières communautés chrétiennes, lesquelles ont abouti à la certitude de la résurrection et de l'exaltation de Jésus;

. expliquer l'expérience de la rencontre avec Jésus ressuscité comme une expérience spirituelle encore possible aujourd'hui.

Objectif général: enrichir la vision des enseignants et des enseignantes concernant les récits d'apparition de Jésus ressuscité.

Objectif terminal: comprendre certains textes bibliques utilisés dans le programme d'enseignement moral et religieux catholique concernant les récits d'apparition comme l'expression d'expériences spirituelles de rencontre avec Jésus ressuscité.

Objectif intermédiaire	Contenu
Expliquer comment les récits d'apparition rendent compte du cheminement spirituel des premières générations de chrétiennes et de chrétiens.	Les notions d'expérience et de cheminement spirituels nécessaires pour comprendre ce que les premières générations ont vécu seront d'abord clarifiées. **Une expérience spirituelle,** c'est éprouver intérieurement quelque chose de significatif à un moment précis de sa vie. C'est porter attention à ce qui sommeille et s'éveille au fond de soi et qui favorise la croissance personnelle ou la compréhension en profondeur d'une dimension ou l'autre de son existence.

Objectif intermédiaire	Contenu
	Un cheminement spirituel, c'est envisager, dans leur ensemble, plusieurs expériences spirituelles personnelles sporadiques. Voici brièvement décrit le cheminement spirituel des premiers croyants et des premières croyantes. Après la mort de Jésus, ses amis et ses disciples cherchent à se consoler mutuellement; et, tout naturellement, ils parlent de lui, se rappelant ses faits, ses gestes et ses paroles aussi. Au coeur de ce rassemblement, porteur de ce qu'a été Jésus, ils en viennent à vouloir comprendre ce qui s'est passé et ce qui continue de se passer: Pourquoi Jésus est-il mort? Pourquoi est-il mort de façon si dramatique? Ils cherchent, à la lumière de leur foi et des écritures, à donner un sens à tout cela. Ils sont ainsi au coeur d'un cheminement spirituel qui s'enracine dans le rassemblement, la solidarité, le retour sur le passé, la recherche de sens. Ce faisant, ils vivent progressivement des expériences spirituelles bouleversantes: ils sont envahis par sa présence, par la certitude que Jésus, malgré son absence physique, est présent au milieu d'eux, et que cette présence s'exprime autrement. Tout ce que Jésus a commencé à réaliser traverse la mort: un souffle nouveau et mystérieux les anime.

Objectif intermédiaire	Contenu
	Ce cheminement les amène à proclamer que Jésus est ressuscité, que la mort n'a pas eu le dernier mot, que Jésus vit désormais auprès de Dieu, que la vie divine l'habite tout entier et qu'il a plein pouvoir pour établir le règne de Dieu. Par les récits d'apparition, on veut donc rendre compte du cheminement spirituel vécu par les premières générations chrétiennes. Ces expériences de rencontre avec Jésus sont accueillies et interprétées avec les yeux de la foi. Elles ne s'observent pas de l'extérieur, mais elles n'en sont pas moins réelles. Elles produisent des changements chez ceux et celles qui les vivent. L'évangéliste Jean a choisi d'incarner cette certitude progressive dans des témoins privilégiés tels Marie de Magdala et Thomas. Par une mise en scène, il nous fait pénétrer au coeur de l'expérience spirituelle de la rencontre avec Jésus ressuscité et exalté, expérience qui a des fondements historiques et qui est une bonne nouvelle pour celui ou celle qui accepte d'ouvrir son coeur à Dieu et à son règne.

MISE EN ROUTE

L'animateur ou l'animatrice présente les objectifs de la session. Il ou elle invite les membres du groupe à décrire les images et à écrire les mots qui leur viennent en tête quand ils pensent à la résurrection. Il ou elle les invite à les mettre en commun et les note au tableau. D'un côté, les mots tels: rupture, continuité, passage, plénitude de vie, mystère, etc., et de l'autre, les images telles: une lumière au bout d'un tunnel, une source d'eau vive, une rencontre, une gerbe de blé, etc.

Il ou elle dégage la vision de la résurrection contenue dans ces mots et ces images. Il ou elle leur annonce qu'une autre réalité définira de façon particulière la vision de la résurrection véhiculée dans le présent ensemble-ressource: celle d'expériences et de cheminement spirituels.

Il ou elle présente l'objectif poursuivi et la démarche en trois étapes.

Objectif terminal: comprendre certains textes bibliques utilisés dans le programme d'enseignement moral et religieux catholique concernant les récits d'apparition comme l'expression d'expériences spirituelles de rencontre avec Jésus ressuscité.

Objectif intermédiaire: expliquer comment les récits d'apparition rendent compte du cheminement spirituel des premières générations de chrétiennes et de chrétiens.

Durée approximative: 6 h

Contenu: Les participants et les participantes dressent un inventaire des mots et des images qui illustrent leur vision actuelle de la résurrection. Ils se familiarisent ensuite avec les notions d'expériences et de cheminement spirituels utilisées dans le présent ensemble-ressource.

Enfin, les récits d'apparition (Marie de Magdala, Thomas) sont présentés comme des mises en scène qui rendent compte du cheminement des premières communautés chrétiennes amenées à proclamer Jésus ressuscité et exalté.

Modes d'action:
- travail individuel et d'équipe;
- séance plénière;
- visionnement d'une vidéocassette;
- simulation d'entrevues ou audition d'un enregistrement;
- lecture d'expériences spirituelles ou audition d'un enregistrement.

Matériel nécessaire: Vidéocassette, enregistrement, fiches et leurs corrigés.

DÉMARCHE

Dans une première étape, les participantes et les participants sont invités à découvrir ce qui caractérise une expérience et un cheminement spirituels. Cette activité les aidera à reconnaître dans l'expérience de Marie de Magdala et dans celle de Thomas l'expression symbolique du cheminement spirituel des premiers croyants, qui a abouti à la certitude de la résurrection de Jésus.

Dans une deuxième étape, les participantes et les participants seront amenés, par différentes activités telles que visionnement de vidéo et simulation d'entrevues, à mieux saisir le genre littéraire utilisé dans les deux récits suivants: Marie de Magdala voit le Seigneur *Jn 20, 1-2.11-18 et* Le témoignage des disciples et la foi *Jn 20, 24-29. Puis ils chercheront à comprendre ce que Jean a voulu dire par ces deux récits.*

Dans une troisième étape, chaque membre du groupe est invité à exprimer sa façon de voir et à expliquer l'expérience de la rencontre avec Jésus ressuscité comme une expérience spirituelle encore possible aujourd'hui.

Activités	Matériel nécessaire
Mise en route (10 min)	
Étape 1	
Caractéristiques de l'expérience et du cheminement spirituels (1 h).	. Fiches 1-2-3 et le corrigé de la fiche 3. . Enregistrement sur cassette: récits d'expériences spirituelles.
Étape 2	
Cheminement spirituel qui mène les premiers croyants à la certitude que Jésus est ressuscité et exalté. . Étude de Jn 20, 1-2.11-18: apparition à Marie de Magdala; . Étude de Jn 20, 24-29: apparition à Thomas. (4 h 30 min).	. Vidéo: Marie de Magdala et le Ressuscité. Annexe A. . Fiches 4 et 5 et le corrigé de la fiche 5. . Enregistrement sur cassette: *Parler pour comprendre*. Fiches 6, 7 et 11 et le corrigé des fiches 7 et 11. . Fiches 12 et 13 et le corrigé des fiches 12 et 13. Fiches 8, 9 et 10 facultatives.
Étape 3	
Explication personnelle de l'expérience spirituelle de la rencontre avec Jésus ressuscité, expérience possible hier et aujourd'hui (20 min).	. Fiche 14 facultative. . Annexe B.

ÉTAPE 1

CARACTÉRISTIQUES DE L'EXPÉRIENCE ET DU CHEMINEMENT SPIRITUELS

L'animateur ou l'animatrice rappelle que, pour comprendre les récits d'apparition de Jésus ressuscité, il est important de bien cerner ce que sont une expérience et un cheminement spirituels et d'être conscient de ce que ces phénomènes apportent dans la vie d'une personne ou d'un groupe. Pour cela, il ou elle propose d'écouter ou de lire à haute voix le récit de trois expériences spirituelles. Les textes de ces récits se trouvent à la fiche 1.

Puis l'animateur ou l'animatrice invite les membres du groupe à répondre individuellement aux trois questions de la fiche 1. Cet exercice permettra de vérifier ce que les membres du groupe comprennent spontanément d'une expérience et du cheminement spirituels.

L'animateur ou l'animatrice présente ensuite, à l'aide de la fiche 2 (p. 15), les caractéristiques de l'expérience spirituelle et celles du cheminement spirituel. Il ou elle fait ressortir le lien qui existe entre les deux phénomènes. Puis, dans un bref échange de points de vue, l'animateur ou l'animatrice compare ce qui vient d'être dit avec les réponses données à la fiche 1. Il ou elle s'inspire des questions suivantes:

- *À la lumière de l'exposé, comment jugez-vous votre propre définition de l'expérience spirituelle?*
- *Avez-vous repéré des traits qui se ressemblaient d'une expérience à l'autre? Lesquels?*
- *Avez-vous trouvé des liens entre expériences spirituelles et cheminement spirituel? Lesquels?*

L'animateur ou l'animatrice divise le groupe en quatre sous-groupes. À l'aide de la fiche 3, chacun d'eux analyse les expériences relatées en cherchant leurs caractéristiques primordiales et ce que chacune apporte dans le cheminement spirituel de Marthe. Puis chaque sous-groupe communique aux autres le fruit de sa recherche. L'animateur ou l'animatrice anime la séance plénière et utilise le corrigé de la fiche 3, si nécessaire.

Enfin, l'animateur ou l'animatrice invite les membres du groupe qui le désirent à raconter une expérience spirituelle déjà vécue.

Fiche 1

DES EXPÉRIENCES SPIRITUELLES DANS LE CHEMINEMENT SPIRITUEL DE MARTHE

1. Un baume sur l'image de soi

L'autre jour, j'étais absorbée à faire mon épicerie au supermarché, essayant de ne rien oublier et calculant mentalement pour arriver dans mon budget, quand j'entendis quelqu'un me dire:

– Es-tu bien Marthe? mon ancien prof de sixième année? Je suis Julien Lamoureux. Tu ne me reconnais pas? J'ai changé un peu, c'est vrai. Tu me replaces maintenant, tant mieux! J'ai dix-neuf ans, je termine mon cégep.

J'étais surprise et heureuse à la fois, d'être reconnue par un ancien élève. Habituellement, les enfants devenus grands ne reconnaissent plus leurs premiers professeurs, ou bien ils font semblant de ne pas les voir, souvent par gêne, parfois par indifférence. Je lui souriais en pensant aux nombreux élèves que j'avais eus durant ma vie et à ce métier exaltant et ingrat que je trouvais de plus en plus lourd. Il ajouta:

– Je n'ai jamais eu l'occasion de te le dire, mais ton influence a été marquante pour moi. À la fin de ma sixième année, tu m'as dit que j'étais trop parfait, trop tranquille, trop toujours à mon affaire, trop sérieux... Tu m'as expliqué que je me conformais trop à l'image que les autres me renvoyaient: celle d'un gars brillant, toujours écouté, toujours correct, qui n'avait pas le droit d'être drôle ou de travers, même une fois en passant. Tu m'as invité à être plus moi-même, à moins me soucier de l'opinion des autres, à me donner la permission d'être plus détendu... sans toutefois devenir délinquant! C'est ce que j'ai appris à faire. Et je suis tellement mieux dans ma peau depuis ce temps-là! En te voyant tout à l'heure, j'ai repensé à cela tout d'un coup et j'ai voulu te dire merci. Voilà, c'est fait.

Devant cette révélation inattendue, une grande vague de bonheur et de réconfort monta en moi. Ainsi tous les efforts que j'ai faits pour aider ces jeunes à apprendre et surtout à être n'étaient pas vains. Quel baume sur mes plaies intérieures! Sur celle d'être souvent l'objet de la critique un peu malveillante des parents et de la société, sur celle de ne jamais avoir la possibilité d'apprécier à long terme les fruits de mes efforts, sur celle d'être tout au plus considérée comme un rouage parmi d'autres dans le système scolaire!

J'ai rapporté de cette visite au supermarché deux «ingrédients» inhabituels: un peu plus d'estime de moi et le goût de manifester ma reconnaissance, comme ce jeune l'a fait, à ceux et celles qui, dans la vie, m'ont aidée à devenir moi-même.

Fiche 1

2. Laisser derrière soi et avancer

L'an dernier quand on m'a appris ma nouvelle affectation, j'étais stupéfaite. Passer de la cinquième à la première année après tant d'années en cinquième! Vous pouvez imaginer sans peine le remue-ménage, le remue-méninges et tous les remous intérieurs que j'ai vécus.

J'étais désolée et fâchée à la fois d'être manipulée comme une marionnette, sans que j'aie un mot à dire ou, plutôt, sans que j'aie la possibilité d'être écoutée et entendue.

Tout laisser pour tout recommencer! C'était cela qu'on me demandait. Laisser les jeunes de dix-onze ans, cet âge que j'aimais tant! Laisser des programmes que je connaissais par coeur même s'ils changent souvent! Laisser du matériel pédagogique bâti à la sueur de mon front, rajeuni et réajusté au long de ces années! Laisser l'équipe des profs de cinquième, «mon» équipe! Et recommencer! Explorer de nouveaux programmes. Rebâtir du matériel pédagogique. Reprendre contact avec des enfants d'une nouvelle catégorie d'âge. Refaire des liens avec une nouvelle équipe de travail. Oh oui! J'ai vécu cela comme une perte, comme un deuil!

Mais, au bout d'un an et demi, j'en sors gagnante. J'apprécie la fraîcheur des six-sept ans et leur attachement sans bornes. J'ai renouvelé ma façon d'enseigner. Je suis encore plus créative qu'avant. Je suis même convaincue qu'on ne devrait pas enseigner trop longtemps dans une même classe. On devient certes très compétent, mais on risque d'être routinier et de manquer d'enthousiasme. Le changement comporte à la fois un deuil et un regain de vie.

J'ai découvert là une autre façon de vivre le passage de la mort à la vie que j'enseigne aux enfants en enseignement religieux et en sciences naturelles. «Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire, il meurt, il porte du fruit en abondance.» Jn 12, 24. J'ai également pris conscience que la vie elle-même apporte des événements qui sont porteurs de germes d'évolution si je leur prête attention et si je les laisse m'apprendre ce qu'ils renferment de bon pour moi. Se prendre en main, c'est accepter cela.

Fiche 1

3. Une certitude intérieure

Les cours étaient terminés. Les élèves étaient partis. Un silence bienfaisant succédait à la cohue de fin de journée. Habituellement, je m'empressais de mettre un peu d'ordre sur mon bureau, de ramasser livres et crayons et je filais chez moi pour me reposer un peu avant l'arrivée de Claude, mon mari, et de Lucie, ma fille, qui vers cinq heures et demie, revenaient l'un du travail, l'autre du cégep. Ce soir-là, je m'attardai dans la classe, ma classe que j'aimais tant avec ses trente-deux pupitres alignés en six rangées tassées, ses plantes vertes, ses dessins d'enfants et ses piles de cahiers rangés.

Sans trop y penser, je m'assis tranquillement à mon pupitre. Je caressai son bois rugueux de la paume de la main. Mon regard se posa tendrement sur cet environnement familier. Bientôt, je ne le distinguai plus clairement. Je me laissai aller à une rêverie sans contenu précis. En moi monta soudainement un tel sentiment de bien-être que j'en fus surprise et émerveillée à la fois. Au fond de moi, monta une pensée si forte que je ne pus la retenir: «Marthe, tu es bien à ta place. Où trouverais-tu semblable bonheur: faire grandir des enfants?» Je me sentais en accord avec tout mon être et comme revivifiée intérieurement.

Cette pensée me fit sourire. Une grande paix m'envahit. Sans la chercher vraiment ou la vouloir consciemment, j'avais la réponse à la question que je portais en moi depuis quelque temps: dois-je me réorienter ou continuer ce travail qui, bien que passionnant, me fatigue de plus en plus? Cette réponse venait de l'intérieur comme un don.

Le concierge qui arrivait pour faire le ménage de ma classe me demanda à qui je souriais ainsi, l'air heureux et détendu. Je lui répondis, énigmatique: «À moi-même». Je me sentais légère comme un oiseau et libre comme l'air. Plus jamais cette question n'a refait surface dans ma vie.

MARTHE, 47 ans.

Fiche 1

TRAVAIL INDIVIDUEL SUR LES EXPÉRIENCES RELATÉES

1. Les trois expériences relatées sont des expériences spirituelles. Si vous aviez à définir ce qu'est une expérience spirituelle à partir de ces témoignages, que diriez-vous?

   Une expérience spirituelle, c'est...

2. Y a-t-il des traits de ces trois expériences qui se ressemblent? Si oui, lesquels?

3. Ces expériences spirituelles sont des étapes dans un cheminement spirituel plus global. Dans ces trois expériences, le cheminement spirituel de Marthe porte sur une interrogation par rapport à son métier. Quels liens faites-vous entre expériences spirituelles et cheminement spirituel?

Fiche 2

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE L'EXPÉRIENCE ET DU CHEMINEMENT SPIRITUELS

Vivre une expérience spirituelle c'est, selon Jean-Luc Hétu et Henri Bourgeois:

1. Éprouver quelque chose, au cours d'un événement précis de sa vie, repérable dans le temps et l'espace, comme une présence, une force, une inspiration, une certitude, une compréhension, une intuition, un sentiment, etc. Autrement dit, c'est porter attention aux appels contenus dans les événements de sa vie ou à l'intérieur de soi dans les régions du coeur et de l'esprit où chacun peut accéder à son être profond.

2. Favoriser chez soi l'acquisition d'attitudes de base. Jean-Luc Hétu mentionne particulièrement:

   - la prise en charge, l'autonomie, l'actualisation de ses possibilités;
   - l'identité, l'estime et la conscience de soi;
   - l'ouverture aux autres, la compassion, l'empathie;
   - le détachement, l'intégration de ses deuils;
   - l'élargissement de ses perspectives; etc.

3. Mettre en relation, ou non, une expérience précise avec des croyances religieuses particulières, de sorte que Henri Bourgeois croit qu'il y a «des expériences spirituelles, des expériences spirituelles religieuses et des expériences spirituelles religieuses chrétiennes». Cette dernière fait référence aux expériences (expérimentation et réflexion) où la personne se sent appelée à se mettre en marche pour suivre Jésus ou à devenir son disciple dans tel ou tel domaine de sa vie.

4. Nommer plus ou moins facilement ce qui est vécu et en prendre conscience plus ou moins profondément. Les deux auteurs sont d'accord pour dire que tendre à l'exprimer et à en prendre conscience concourt à l'intégrer.

5. Faire preuve d'une certaine réceptivité, accueillir les appels de la vie qui ont des résonances en soi, posséder une capacité d'intériorité, d'attention à soi, aux autres, au monde, à l'absolu, car le spirituel n'est ni prévisible, ni contrôlable, ni maîtrisable. Pour Henri Bourgeois, il se présente comme «ce qui vient à soi, comme un don», comme «ce qui met en contact avec autre chose». Sans réceptivité, l'événement est vécu sans que le sujet ait accès à sa face intérieure, à sa profondeur, à son effet sur lui et sans qu'il y ait croissance de la personnalité.

Vivre un cheminement spirituel c'est, selon Jean-Luc Hétu:

1. Envisager dans leur ensemble plusieurs expériences spirituelles discontinues vécues par une personne ou un groupe de personnes.

2. Se rendre compte de la dimension progressive de son cheminement.

3. Faire une relecture de ses expériences et accéder à une prise de conscience de leur signification, à une façon de se situer personnellement dans l'existence, à une vision plus claire de ce que l'on devient ou de ce qu'on est appelé à devenir, et se réajuster à cela. C'est la dimension cognitive du cheminement spirituel.

4. Faire preuve d'une certaine docilité devant ce qui émerge et d'un certain détachement par rapport à ce qui s'estompe. C'est la dimension affective du cheminement spirituel.

5. Aboutir à une réorientation, à une transformation, à un agir, à un changement ou à une prise en charge qui soit plus en conformité et en cohérence avec ce que l'on a découvert dans ce cheminement spirituel, et le traduire concrètement dans le quotidien. C'est la dimension active du cheminement spirituel.

Fiche 2

Lien entre expérience spirituelle et cheminement spirituel

Selon Jean-Luc Hétu, il y a un lien étroit entre ces deux réalités. Une expérience spirituelle particulière peut contribuer à intensifier le cheminement spirituel d'une personne. Et le fait qu'une personne ait déjà un cheminement spirituel peut l'amener à être plus attentive à ce qui dans sa vie peut s'avérer une expérience spirituelle significative.

Fiche 3

CARACTÉRISTIQUES DES EXPÉRIENCES SPIRITUELLES DE MARTHE ET LEUR APPORT DANS SON CHEMINEMENT SPIRITUEL

1. Un baume sur l'image de soi

En relation avec la fiche 2, quelles sont les caractéristiques de cette expérience?

Qu'est-ce que cette expérience spirituelle apporte à Marthe dans son cheminement spirituel?

Fiche 3

2. Laisser derrière soi et avancer

En relation avec la fiche 2, quelles sont les caractéristiques de cette expérience?

Qu'est-ce que cette expérience spirituelle apporte à Marthe dans son cheminement spirituel?

Fiche 3

3. Une certitude intérieure

En relation avec la fiche 2, quelles sont les caractéristiques de cette expérience?

Qu'est-ce que cette expérience spirituelle apporte à Marthe dans son cheminement spirituel?

Fiche 3 - Corrigé

CARACTÉRISTIQUES DES EXPÉRIENCES SPIRITUELLES DE MARTHE ET LEUR APPORT DANS SON CHEMINEMENT SPIRITUEL

1. Un baume sur l'image de soi

Les caractéristiques de cette expérience (en relation avec la fiche 2)

1. Il s'agit d'un événement bien précis de sa vie, repérable dans le temps et dans l'espace, où Marthe a éprouvé des sentiments de bonheur et de réconfort qui ont pansé des plaies liées à son travail d'enseignante. Elle a porté attention aux résonances de cet événement en elle.

2. Cet événement a contribué à rehausser chez elle l'estime de soi dans ce métier difficile. Il a contribué aussi à provoquer l'ouverture aux autres en lui donnant le goût de manifester sa reconnaissance à ceux et à celles qui l'ont aidée à se trouver elle-même.

3. Cet événement n'est pas mis en relation avec des croyances religieuses particulières. Il s'agit donc d'une expérience spirituelle non religieuse.

4. Marthe peut nommer ses plaies intérieures et être consciente de ce que cet événement lui a apporté: un peu plus d'estime de soi et le goût de dire merci, donc de s'ouvrir aux autres.

5. Cet événement est arrivé sous forme de don dans la vie de Marthe. Elle l'a accueilli et cela l'a mise en contact avec une partie d'elle-même dont elle n'avait pas conscience quotidiennement. Elle en est sortie grandie.

Fiche 3 - Corrigé

Lien avec son cheminement spirituel

Si l'on regarde cette expérience par rapport au cheminement spirituel que laisse supposer l'ensemble des trois expériences relatées, on peut penser que Marthe avait besoin de prendre conscience de ce qu'elle apportait vraiment aux jeunes pour mieux s'estimer elle-même et revaloriser son métier. La lecture de cette expérience liée aux deux autres lui permettra d'accéder à la certitude qu'elle est bien à sa place dans l'enseignement. Il lui aura fallu plusieurs expériences spirituelles significatives pour arriver progressivement à cette certitude.

(On retrouve ici les points 1-2-3 du cheminement spirituel exliqué à la fiche 2.)

Fiche 3 - Corrigé

2. Laisser derrière soi et avancer

Les caractéristiques de cette expérience (en relation avec la fiche 2)

1. L'événement qui a une portée spirituelle est précis, repérable dans le temps et dans l'espace: c'est un changement d'affectation. Il fait surgir des sentiments de stupéfaction, de désolation et de colère, mais surtout il conduit à une grande compréhension, celle que d'un deuil peut surgir un regain de vie.

2. Cet événement lui apprendra à se détacher, à laisser des choses derrière elle.

3. Cet événement est mis en relation avec des croyances religieuses particulières: celle du passage de la mort à la vie ou celle du mystère pascal de Jésus, mystère que chacun est invité à vivre à sa façon. Il s'agit donc d'une expérience spirituelle religieuse chrétienne.

4. Marthe peut dire ce qu'elle laisse, ce dont elle se détache et ce qu'elle a gagné. Elle est consciente du passage effectué.

5. Cet événement a été accueilli dans la vie de Marthe, bien que douloureusement. Il renfermait des appels imprévisibles: appel à se détacher, appel à comprendre le mystère pascal, appel à grandir en s'ouvrant à la vie. Sans réceptivité intérieure, cet événement n'aurait porté aucun fruit positif pour sa croissance personnelle.

Lien avec son cheminement spirituel

Si l'on regarde cette expérience dans le cheminement spirituel que laisse supposer l'ensemble des trois expériences relatées, on peut penser que Marthe relira cette dernière en comprenant que, dans toute vie, il y a des temps de perte, de détachement, de deuil qui peuvent, s'ils sont vécus avec acceptation dans ce qu'il y a de plus profond en soi, apporter plus de vie et plus de joie. Cet événement aurait pu remettre en question son choix de carrière et la pousser à se réorienter.

Marthe avait besoin d'apprendre le détachement avant d'arriver à la certitude qu'elle était bien à sa place dans l'enseignement. Il lui aura fallu plusieurs expériences spirituelles significatives pour arriver progressivement à cette certitude.
(On retrouve ici les points 1-2-4 du cheminement spirituel expliqué à la fiche 2.)

Fiche 3 - Corrigé

3. Une certitude intérieure

Les caractéristiques de cette expérience (en relation avec la fiche 2)

1. Marthe éprouve une certitude intérieure par rapport à son orientation au cours d'un moment précis de sa vie, repérable dans le temps et dans l'espace. Toute la situation nous la montre attentive à ce qui monte en elle et qui s'avère être une réponse précise à une question portée intérieurement depuis quelque temps.

2. Cette expérience intérieure favorise chez elle l'affirmation de soi et l'incite à traduire dans des gestes quotidiens cette conscience d'elle-même et cette paix retrouvée.

3. Cette expérience n'est pas mise en relation avec des croyances religieuses particulières, de sorte qu'on est en présence d'une expérience spirituelle non religieuse.

4. Marthe seule peut nommer l'expérience intérieure qu'elle a vécue et qui ne peut être observée de l'extérieur. Elle seule peut lui donner un sens. Elle ne peut dire d'où elle vient, mais elle est consciente d'avoir trouvé en elle, sans l'avoir cherchée, la réponse à une question personnelle.

5. Marthe laisse monter en elle ce qui veut s'exprimer et reçoit comme un don ce qui vient de l'intérieur d'elle-même. Elle est disponible et centrée sur ses sentiments. Elle vit des émotions intenses, elle comprend plus clairement un enjeu de son existence. À la suite de cette expérience, elle n'a plus d'inquiétude, de souci ou d'interrogation par rapport à son avenir professionnel. Elle est en paix et en accord avec elle-même.

Fiche 3 - Corrigé

Lien avec son cheminement spirituel

L'ensemble du cheminement de Marthe est marqué par un certain malaise à l'égard de sa profession. Doit-elle continuer à enseigner ou se réorienter? La certitude d'être bien à sa place se révèle à elle de façon progressive. Les deux premières expériences vécues préparent cette révélation. La première lui redonne l'estime d'elle-même pour panser ses plaies intérieures; la deuxième lui apprend le détachement nécessaire pour s'ajuster aux difficultés inhérentes à l'organisation scolaire, enfin la troisième lui confirme de façon évidente qu'elle est bien à sa place: cette certitude va l'amener à se prendre en charge, à vivre en cohérence et en paix.

(On retrouve les points 1-2-5 du cheminement spirituel expliqué à la fiche 2.)

ÉTAPE 2

CHEMINEMENT SPIRITUEL QUI MÈNE LES PREMIERS CROYANTS À LA CERTITUDE QUE JÉSUS EST RESSUSCITÉ ET EXALTÉ

L'animateur ou l'animatrice explique que les récits d'apparition affirment la présence nouvelle de Jésus ressuscité et qu'ils rendent compte du cheminement spirituel qui a amené les premières communautés chrétiennes à la découverte de cette présence. Ce cheminement vécu par ces communautés chrétiennes est symbolisé par l'expérience des disciples, par celle de Marie de Magdala et par celle de Thomas.

Il ou elle invite d'abord le groupe à ***reconstituer de mémoire le texte des apparitions*** *(Jean 20, 1-31). À cette fin, il ou elle a préalablement découpé le texte en seize parties composées de quelques versets (fiche 4). Ces parties du texte sont distribuées à chaque membre du groupe. À chacun est confiée la tâche de reconstituer le texte. Puis l'animateur ou l'animatrice invite chaque membre du groupe à comparer son texte avec celui d'une autre personne et leur demande de faire un consensus sur un texte commun. Ensuite, il ou elle propose à ces deux personnes de comparer leur texte commun avec le texte biblique tiré de la traduction oecuménique de la Bible (TOB).*

Puis il ou elle leur demande de nommer les différents personnages ou groupes qui vivent la rencontre avec Jésus ressuscité. Au cours d'une mise en commun, il ou elle fait ressortir les expériences de rencontres suivantes:

- l'expérience de la rencontre de Pierre et de l'autre disciple avec le Ressuscité, (v. 1-10);
- l'expérience de la rencontre de Marie de Magdala avec le Ressuscité, (v. 1-2 et v. 11-18);
- l'expérience de la rencontre des disciples avec le Ressuscité, (v. 19-23);
- l'expérience de la rencontre de Thomas avec le Ressuscité, (v. 24-29).

Il ou elle affiche quatre panneaux portant le texte des expériences de rencontres. Il ou elle fait remarquer que ce texte symbolise l'expérience des premières générations de chrétiens et de chrétiennes qui prennent progressivement conscience du nouveau mode de présence de Jésus parmi eux. L'animateur ou l'animatrice rappelle que ce texte de l'évangéliste Jean rend compte d'un cheminement spirituel. Ce cheminement composé de différentes expériences spirituelles est difficile à exprimer, car il ne peut s'observer de l'extérieur.

L'animateur ou l'animatrice invite ensuite les participantes et les participants ***à visionner la vidéocassette:*** Marie de Magdala et le Ressuscité. *Puis il ou elle propose d'essayer de reconstituer et d'expliquer le cheminement spirituel vécu par Marie de Magdala et les disciples. Pour cela, il ou elle utilise la fiche 5 (p. 32) et son corrigé.*

Puis l'animateur ou l'animatrice propose à cinq participantes et participants désignés à l'avance de réaliser ***une simulation d'entrevues****, ou bien il ou elle fait entendre celle enregistrée sur bande magnétique; le but de cette simulation est de faire comprendre par des éléments d'exégèse comment les premières chrétiennes et les premiers chrétiens en sont venus à la conviction de la résurrection de Jésus et à son expression dans des récits d'apparition. Les personnages sont un animateur ou une animatrice d'entrevues, Jean l'évangéliste, Tacite l'historien, Marie de Magdala et Thomas. Le texte de simulation d'entrevues se trouve à la fiche 6 (p. 35) et s'intitule* Parler pour comprendre.

À la suite de la simulation d'entrevues, l'animateur ou l'animatrice demande à chaque membre du groupe de remplir la fiche 7. Puis il ou elle procède à une séance plénière et se sert du corrigé de la fiche 7 pour préciser ou compléter les interventions concernant le numéro 1. Il ou elle peut aussi se servir des fiches facultatives 8, 9 et 10 qui donnent de l'information sur le sens de la présence des anges dans les récits bibliques, sur la présence de Marie de Magdala dans certains textes évangéliques et, enfin, sur la différence entre un événement historique et une expérience réelle.

Ensuite l'animateur ou l'animatrice propose d'étudier à partir des textes l'expérience vécue par deux personnages: Marie de Magdala et Thomas. Il ou elle demande à chacun et à chacune de désigner de façon spontanée lequel de ces deux personnages le ou la rejoint davantage. Puis il ou elle invite ceux et celles qui le veulent à s'exprimer sur leur choix et à le motiver.

Puis il ou elle demande à ceux et à celles qui ont choisi **Marie de Magdala** *de se regrouper pour travailler ce texte à l'aide de la fiche 11 (p. 56) et aux autres de se réunir pour approfondir le texte de* **Thomas** *à l'aide de la fiche 12 (p. 69).*

Après avoir effectué l'étude demandée, chaque groupe présente à l'autre le résultat de sa recherche.

En conclusion de cette étape, l'animateur ou l'animatrice propose une activité de synthèse sur le cheminement spirituel conduisant à la certitude de la résurrection de Jésus. Il ou elle présente l'activité de la fiche 13 (p. 77) à faire individuellement. Puis il ou elle procède à une mise en commun et se sert, à son choix, du corrigé de la fiche 13.

Fiche 4

RECONSTITUTION DU TEXTE DE JEAN 20, 1-31

MARIE DE MAGDALA VOIT LE SEIGNEUR

(Texte tiré de la TOB)

(Reproduire en autant de copies qu'il y a de participants et de participantes et découper en seize parties avant de les distribuer à chaque personne.)

Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau.

Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: «Ils ont enlevé du tombeau le Seigneur et nous ne savons pas où ils l'ont mis.»

Alors Pierre sortit, ainsi que l'autre disciple, et ils allèrent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se penche et voit les bandelettes qui étaient posées là, toutefois il n'entra pas.

Arrive, à son tour, Simon-Pierre qui le suivait: il entre dans le tombeau et considère les bandelettes posées là et le linge qui avait recouvert la tête; celui-ci n'avait pas été déposé avec les bandelettes, mais il était roulé à part, dans un autre endroit.

C'est alors que l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau; il vit et il crut.

En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts. Après quoi, les disciples s'en retournèrent chez eux.

Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

«Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu?» Elle leur répondit: «Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis.» Tout en parlant elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.

Jésus lui dit: «Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?» Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit: «Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre.» Jésus lui dit: «Marie». Elle se retourna et lui dit en hébreu: «Rabbouni», ce qui signifie maître.

Jésus lui dit: «Ne me retiens pas car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.» Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples: «J'ai vu le Seigneur, et voici ce qu'il m'a dit.»

Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit: «La paix soit avec vous.» Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie.

Alors, à nouveau, Jésus leur dit: «La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie.» Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit: «Recevez l'Esprit Saint. *Ceux à qui vous remettrez les* péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.»

Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc: «Nous avons vu le Seigneur!» Mais il leur répondit: «Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas!»

Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit: «La paix soit avec vous.» Ensuite il dit à Thomas: «Avance ton doigt ici et regarde mes mains; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi.»

Thomas lui répondit: «Mon Seigneur et mon Dieu.» Jésus lui dit: «Parce que tu m'as vu, tu as cru: bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru.»

Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas consignés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Fiche 5

LE CHEMINEMENT SPIRITUEL DE MARIE DE MAGDALA

ET DES DISCIPLES DANS LA VIDÉO

MARIE DE MAGDALA ET LE RESSUSCITÉ

Reconstituez le cheminement spirituel vécu par Marie de Magdala et les disciples pour arriver à la certitude que Jésus est ressuscité. Donnez un titre à chaque étape et expliquez-les. Le texte de la vidéo se trouve à l'annexe A.

1re étape: _____
Explication:

_____

_____

2e étape: _____
Explication:

_____

_____

3e étape: _____
Explication:

_____

_____

4e étape: _____
Explication:

_____

_____

_____

Fiche 5 - Corrigé

LE CHEMINEMENT SPIRITUEL DE MARIE DE MAGDALA

ET DES DISCIPLES DANS LA VIDÉO

MARIE DE MAGDALA ET LE RESSUSCITÉ

Le cheminement spirituel de Marie de Magdala et celui de Thomas, tels qu'ils sont décrits dans la vidéo, passent par quatre étapes:

1. la rencontre;
2. l'intimité;
3. l'absence, la perte;
4. la présence nouvelle.

1re étape: la rencontre ou les débuts d'une amitié

Explication:

Les disciples et Marie de Magdala font connaissance avec Jésus. Celui-ci se révèle comme un homme étrange, mystérieux, au regard pénétrant et attentif à chacun. Peu à peu, une communion s'établit entre eux; ils se découvrent enfants d'un même Père, membres d'une même famille, différents mais égaux sous le regard de Dieu. Jésus sème en eux l'espérance d'un monde nouveau. Marie pense: «Est-ce que le temps serait venu? Réussirons-nous finalement à changer certaines situations?»

À l'écoute des appels imprévisibles de leur vie, Marie de Magdala et les disciples accueillent Jésus qui réveille en eux des désirs latents et la possibilité d'une espérance qui, jusque-là, leur semblait impossible. Bien que ne sachant pas où cela les conduira, ils se rendent disponibles.

2e étape: l'intimité

Explication:

Une grande amitié soutenue par l'espérance de bâtir un monde nouveau croît entre Jésus et les disciples.

Ils apprennent à reconnaître en Dieu un père qui aime, pardonne, accompagne, soutient et fortifie. Ils admirent la compassion de Jésus pour les petits et les rejetés. Jésus devient aussi important pour eux que l'air qu'ils respirent. Son projet d'établir un royaume où règnent la justice et la fraternité devient leur projet.

Fiche 5 - Corrigé

3e étape: l'absence, la perte

Explication:

Marie de Magdala et les disciples vivent un désarroi total. Jésus est arrêté, vitement jugé et crucifié. On l'accuse de soulever le peuple, de parler de Dieu comme jamais les Juifs n'en avaient entendu parler, de se dire Fils de ce Dieu, de désobéir à la loi, de défendre les faibles... Les autorités religieuses et civiles ne peuvent tolérer cela longtemps; elles réagissent vivement. Pour Marie de Magdala et les disciples, la mort de Jésus représente la perte d'un ami exceptionnel; c'est le vide, l'absence, le tunnel sans lumière. C'est aussi l'avortement d'un projet partagé, d'un grand rêve. Leur espoir de voir s'instaurer des rapports plus égalitaires et plus justes entre les humains s'effondre.

Et pour Jésus, que représente sa propre mort? Sûrement un acte de confiance totale en son Père et un acte de fidélité à lui-même et au projet qu'il a entrepris de réaliser. Elle est aussi acte d'espérance en Dieu son Père pour qu'il établisse son Royaume, à la fin des temps. Enfin, elle est acceptation que sa mort prématurée soit la suite logique de gestes et de paroles qui ont dérangé et fait peur.

Marie Magdala et les disciples traversent une période de noirceur, de perte et de peine immense dans leur cheminement spirituel. «Personne d'autre ne m'a aimé comme lui», disent Jean et Marie de Magdala. «Tout ce qu'il disait me faisait du bien et donnait un sens à ma vie. Où irai-je maintenant?» dit un autre disciple dans la vidéo.

4e étape: la présence nouvelle

Explication:

Pour atténuer leur peine et leur déception, les disciples se rappellent les faits, les gestes, les paroles, les invitations, les promesses et le grand projet de Jésus. Ils relisent les Écritures pour bien comprendre le sens de sa vie et de sa mort. Ils refont l'action de grâce à sa manière (l'eucharistie), ils prient ensemble, ils continuent de fraterniser et de s'entraider. Peu à peu, ils le sentent à nouveau présent parmi eux. Son Esprit les habite et les conduit. Ils bénéficient de sa force pour parler publiquement et agir comme lui. Ils ont la certitude que, grâce à Dieu, la vie triomphe de la mort. Bref, ils font la rencontre spirituelle de Jésus ressuscité.

Fiche 6

PARLER POUR COMPRENDRE

SIMULATION D'ENTREVUES

Animateur: Bonjour! Bienvenue à *Parler pour comprendre*. Le thème de l'émission d'aujourd'hui: comment les premières chrétiennes et les premiers chrétiens en sont-ils venus à la conviction de la résurrection de Jésus et à son expression dans des récits d'apparition? Tout le monde sait que le langage humain est malhabile à exprimer une réalité aussi profonde et mystérieuse que celle de la résurrection. Aussi pour nous aider à comprendre cette réalité, nous avons invité quatre personnes touchées par les événements qui ont suivi la mort de Jésus: Jean, initiateur du quatrième évangile et disciple de Jésus, Tacite, historien romain et observateur extérieur de ces événements, Marie de Magdala et Thomas, deux personnes qui ont bien connu Jésus durant sa vie et à qui Jésus s'est manifesté après sa résurrection.

Animateur: Jean, vous êtes à l'origine du quatrième évangile où l'on trouve des récits d'apparition. Quand ces récits ont-ils été écrits?

Jean: «Oh! ces textes des apparitions que vous avez entre les mains datent de l'an 90 environ, mais il faut bien comprendre qu'ils ne sont pas exactement les premiers textes que j'ai dictés. Les besoins des communautés chrétiennes qui gravitaient autour de ce qu'on appelle l'école johannique n'étaient plus les mêmes. Les textes ont donc été rédigés dans leur forme finale en tenant compte du fait que les deuxième et troisième générations de chrétiens et de chrétiennes n'avaient pas connu Jésus.

Animateur: S'agit-il d'un texte qu'on qualifierait aujourd'hui de «journalistique»?

Jean: Non, dans un texte journalistique, on tente de rendre compte d'un événement arrivé la veille. Ce n'est pas du tout ce qu'on a voulu faire. Si j'avais à qualifier ce récit, je dirais plutôt que c'est un récit symbolique. Par cela, je veux dire que c'est un récit qui, tout en se basant sur des faits historiques, propose une mise en scène pour faire saisir le cheminement spirituel vécu par beaucoup de chrétiens et de chrétiennes. Ce cheminement, c'est celui de la conviction qui s'est installée progressivement en ces gens que Jésus, malgré son absence physique, était encore présent au milieu d'eux. Tous les récits d'apparition que j'ai mis en scène signifient pour les chrétiens et les chrétiennes de l'époque que Jésus était toujours vivant au milieu d'eux.

Fiche 6

Animateur: Vous avez dit que cette conviction s'est installée progressivement, pouvez-vous nous expliquer ce qui a contribué à la faire naître et grandir?

Jean: Après la mort de Jésus, pour contenir leur peine et leur déception, des amis et des disciples de Jésus se sont naturellement rassemblés. Ils se sont rappelés les bons moments de la vie de Jésus. Ils les ont racontés aux nouveaux, de sorte que Jésus est demeuré vivant parmi eux. Éclairés et dynamisés par les Écritures (l'Ancien Testament), ils ont cherché à comprendre sa mort tragique, ils ont repris et médité son message concernant le règne de Dieu. Ils ont cru que c'était lui le Prophète, le Messie et le Juste souffrant qui devait accomplir le règne de Dieu. Ils attendaient donc son retour dans la gloire, animés par la foi en la parousie de Jésus ou en son retour prochain.

Croire au retour de Jésus, c'était croire à la venue du règne de Dieu totalement accompli par lui, de sorte que la foi en la résurrection est venue comme une conséquence et à la suite de la foi en la parousie.

Car si Jésus devait revenir, il fallait qu'il soit vivant auprès de Dieu et vivant parmi les humains pour bâtir avec eux le règne de Dieu.

C'est sur ce fond de croyances méditées et continuellement ravivées qu'ils ont pu aboutir à la proclamation que l'homme Jésus qu'ils avaient connu et aimé était vivant pour toujours.

Animateur: Souvent les récits bibliques utilisent un genre littéraire. Dans les récits d'apparition, quel genre littéraire utilise-t-on?

Jean: Tout à l'heure, j'ai parlé de récit symbolique pour le distinguer du reportage historique. Pour être plus précis, je dirais que les récits d'apparitions relèvent du genre littéraire de l'annonce biblique. Ce genre littéraire ne décrit pas un événement dans son déroulement historique. Il présente des faits invisibles à l'oeil, mais interprétés avec les yeux de la foi. Le récit qui utilise ce genre littéraire ne doit pas être lu et pris au pied de la lettre, mais il doit plutôt être lu et compris comme un récit qui rend compte d'une expérience réelle, spirituelle, vécue par les premières générations chrétiennes et interprétée à la lumière de leur foi. Ce qu'il faut alors chercher à comprendre, ce n'est pas le fait historique, mais plutôt l'expérience vécue, le sens donné à cette expérience et à tous les changements observables qui l'ont suivie.

Fiche 6

Animateur: Vous êtes Tacite, un observateur de l'époque, qui n'a pas participé à cette histoire. Pouvez-vous nous dire quels sont les faits historiques certains qui ont entouré l'événement de la résurrection tel qu'il est raconté par les premiers chrétiens et les premières chrétiennes?

Tacite: On peut dire qu'il est possible de constater un «avant» et un «après» la résurrection. L'avant, c'est l'arrestation, le procès, l'exécution et la mort de Jésus. C'est la fin de la vie commune entre les disciples et Jésus, le sentiment d'échec devant sa mort, l'impossibilité d'instaurer le règne de Dieu.

L'après, c'est la proclamation, par ces mêmes disciples, que Jésus est ressuscité d'entre les morts, qu'il est présent parmi eux et agissant. C'est aussi la transformation des disciples qui deviennent sûrs d'eux-mêmes, pleins de courage et capables de parler ouvertement, de dire leur foi au risque de leur vie, de semer à leur tour l'espérance de l'arrivée du règne de Dieu.

Pour un observateur extérieur, pour un journaliste ou pour un historien comme moi, cet avant et cet après sont constatables, vérifiables; en un mot, ils sont historiques, donc incontestables.

Alors la question qui se pose pour moi c'est: mais que s'est-il donc passé entre la mort de Jésus et le moment où les chrétiens et les chrétiennes ont commencé à se regrouper en communautés, à vivre de leurs croyances et à les annoncer? Qu'est-ce qui explique le changement radical intervenu dans la vie des disciples et de plusieurs sympathisants à la suite des événements concernant Jésus?

À titre d'observateur, je reconnais qu'il s'est passé quelque chose de très important entre l'avant et l'après. Mais il n'y a rien d'observable ou de démontrable qui me permette de répondre de façon certaine.

Cependant ce que je peux vous dire, c'est que les chrétiens et les chrétiennes, et cela je l'ai entendu, en donnent, eux, une explication. Cette explication fait partie de l'histoire de cette époque et se résume ainsi: Jésus, mort sur la croix a vaincu la mort, il est vivant, ressuscité et exalté par Dieu. Les premiers chrétiens et les premières chrétiennes ont affirmé sentir Jésus présent parmi eux et comprendre qu'ils devaient désormais continuer le projet amorcé par Jésus.

Fiche 6

Animateur: Y a-t-il d'autres explications?

Tacite: J'ai entendu d'autres explications qui venaient de gens qui ne croyaient pas à la dimension spirituelle et qui n'acceptaient que des explications rationnelles. Ceux-ci disaient par exemple que ces croyants avaient des hallucinations collectives ou qu'ils étaient la proie d'esprits habiles.

Pour ma part, j'estime qu'on doit entendre la version des personnes en cause. Mais, en même temps, je pense qu'il faut reconnaître que leur interprétation ne peut être démontrée à partir des règles scientifiquement admises par les spécialistes de l'histoire. On ne peut constater ou vérifier ce qu'ils disent.

Cependant on peut dire qu'il existe dans le registre humain des expériences qui dépassent ce qui est historiquement constatable. En effet, il y a des réalités vécues qui sont intérieures et invisibles pour les autres, mais qui sont de l'ordre du réel, du vrai et qui peuvent provoquer des effets observables.

Animateur: Ce qu'on trouve dans les évangiles n'est donc pas historique si je vous comprends bien?

Tacite: Ce qu'on trouve dans les évangiles a des fondements historiques, à savoir que peu de temps après la mort de Jésus, ses disciples ont changé radicalement de comportements. La naissance de nombreuses communautés chrétiennes autour du bassin de la Méditerranée, proclamant leur foi en la résurrection de Jésus, est aussi un fait historique.

Jean: Pour le reste, les évangiles, autant celui issu de l'école johannique que les trois autres, rapportent des apparitions, des manifestations de Jésus aux disciples ou des expériences spirituelles. Les évangiles sont l'interprétation que les croyants et les croyantes font des expériences et des événements vécus avec les yeux de la foi, c'est-à-dire avec des yeux qui s'ouvrent à une présence qui les dépasse et à laquelle ils s'abandonnent avec confiance. Les évangiles laissent entendre que la foi en la résurrection ne fut pas instantanée, qu'il y a eu de nombreux doutes et une longue recherche méditative. Ce processus de recherche a abouti à la conviction suivante: Jésus est ressuscité. C'est de cette conviction que rendent compte les évangiles dans un style qui relève de la culture religieuse du temps. Il nous faut apprendre à les décoder en accordant beaucoup d'importance à l'expérience vécue par les premières communautés.

Fiche 6

Animateur: Marie de Magdala, dans le texte de Jean vous représentez une personne qui a vécu une expérience bouleversante avec Jésus. Avant de nous en parler, voulez-vous nous dire comment vous avez connu Jésus?

Marie de Magdala: J'ai connu Jésus au moment où il traversait villes et villages pour annoncer la bonne nouvelle du règne de Dieu. Il m'a guérie en chassant les esprits mauvais qui m'habitaient et qui m'influençaient. J'ai alors éprouvé tellement de joie que j'ai voulu suivre mon libérateur. À partir de ce moment, je me suis jointe au groupe qui l'accompagnait. Il y avait, parmi eux, les apôtres et des femmes qui, comme moi, avaient bénéficié des dons de guérison de Jésus.

Animateur: Des femmes suivaient Jésus? Cela devait être toute une révolution à cette époque?

Marie de Magdala: Oui, dans le monde palestinien de l'époque c'était très surprenant, je dirais même exceptionnel. Nous, les femmes, avions peu de poids sur les plans social et religieux. Mais Jésus, sachant cela, s'est quand même approché de nous, il nous a dit que nous étions importantes et que le règne de Dieu nous concernait aussi. Il l'a dit aussi à tous les rejetés, à tous les pauvres, à tous les malades. Il nous a libérés du regard méprisant qui était porté sur nous. Il nous a regardés avec amour. Il nous a donné l'espérance que le règne de Dieu, c'était pour nous aussi, que nous y avions une place de choix, à la condition de l'accueillir et de croire en son projet de justice et de fraternité.

Animateur: Si je vous comprends bien, Jésus est devenu très important dans votre vie?

Marie de Magdala: Jésus, pour tout vous dire, a été «l'homme de ma vie», la personne la plus marquante pour moi. Il représente la libération de mon mal, la reconnaissance de mon identité propre, l'amitié et l'espérance apportées au coeur des méprisés de la société. Il est tout ça pour moi. Alors, quand il est arrivé dans ma vie, il a pris toute la place. Je parle pour moi, mais bien d'autres personnes pourraient vous dire sensiblement la même chose. Il nous a tous rejoints au plus profond de nous-mêmes. Pas vrai, Thomas?

Thomas: On ne peut mieux dire ce qu'il a été pour moi, pour les autres disciples et pour tous ceux qui l'ont aimé.

Fiche 6

Animateur: Après sa mort, qu'est-il arrivé?

Marie de Magdala: Comment vous dire? Ce fut un choc terrible. Nous qui espérions que Jésus réaliserait définitivement le règne de Dieu, nous avons été terriblement déçus et peinés. C'était la fin d'un beau rêve. De plus, nous regrettions de l'avoir abandonné au moment où il aurait eu besoin de nous; un ami comme lui, l'avoir laissé seul par peur des représailles, cela nous apparaissait honteux. Alors, nous nous sommes souvent réunis, les disciples, plusieurs femmes et moi-même pour pleurer son départ, pour parler de lui et nous rappeler tout ce qu'il avait fait et dit. Nous avons relu les Écritures pour chercher à comprendre qui il était et quel était le sens de sa vie. En faisant cela, chose curieuse, nous nous sommes rendu compte que Jésus était encore avec nous, qu'il nous aidait à chercher et à comprendre. De plus en plus, nous étions envahis par le sentiment de sa présence. Et nous nous sommes surpris à faire des choses que nous n'aurions jamais faites s'il n'avait pas été avec nous: nous avons dit tout haut ce que nous vérifiions entre nous: Jésus était vivant, il vivait autrement, nous disions qu'il était ressuscité. Nous nous sommes mis à sortir au grand jour sans peur des représailles, nous avons annoncé partout la bonne nouvelle. Nous avons commencé à nous réunir en petits groupes, et ainsi sont nées les premières communautés. Nous nous sentions habités par quelque chose de plus fort que nous, cette énergie intérieure, cette force nouvelle nous guidait et nous poussait à témoigner de nos convictions, à prier, à refaire le repas du Seigneur, à méditer les Écritures, à aider les plus mal pris. Cette force, nous l'avons nommée l'Esprit de Jésus parce que grâce à lui, nous étions transformés, dynamisés.

Animateur: Quand vous affirmez qu'il est ressuscité et vivant parmi vous, faites-vous référence uniquement au cheminement spirituel de ses disciples? Que penser alors de ce qui est arrivé à Jésus? Jean, qu'en pensez-vous?

Jean: Personne n'a assisté à la résurrection. Personne n'a vu Jésus en train de ressusciter. Mais la résurrection est effectivement quelque chose qui est arrivé à Jésus dans le secret et l'obscurité du tombeau.

Là, Jésus gisait immobile, sans vie, sans témoin. La vie de Dieu est alors venue l'habiter tout entier le faisant sortir de la mort et le changeant en vivant, d'une vie spéciale qui ne connaît plus les obstacles et les limites habituelles du corps, de l'espace et du temps. Tout ce qu'on peut imaginer de cet événement se résume à peu près à cela. Ce qui est le plus important, c'est de rappeler qu'il est ressuscité par la puissance de Dieu et qu'on n'a pas besoin de savoir comment cela s'est déroulé. Car si c'est un événement réel, c'est surtout et en même temps un mystère: l'humanité de Jésus est transformée en un état de vie autre, nouveau et glorieux.

Fiche 6

Ce mystère nous renvoie à notre propre expérience de la résurrection: c'est là aussi une dimension importante de notre espérance. Cependant, ce à quoi nous avons accès aujourd'hui et ce qui est le plus important pour nous, c'est le cheminement de foi, le cheminement spirituel qui nous fait rencontrer le Ressuscité. C'est à ce cheminement que font référence les récits d'apparition, et non pas à des preuves physiques de la résurrection de Jésus.

Animateur: Ce qu'il y a de curieux dans votre récit, Jean, c'est la présence de deux anges. Est-ce une invention littéraire?

Jean: Ce n'est pas la première fois que vous constatez la présence des anges dans les récits bibliques. Ils ont en général une fonction spéciale. Ils viennent éclairer ce qui apparaît obscur, interpréter la réalité, fournir des explications qui permettent de comprendre ce que Dieu veut révéler. Dans le récit de Marie de Magdala, les anges remplissent la fonction suivante: ils viennent rendre compte du questionnement qui pousse Marie de Magdala à poursuivre sa recherche de Jésus.

Animateur: Vous mettez dans la bouche de Marie et des disciples l'expression: «avoir vu le Seigneur» pour manifester leur conviction que Jésus est ressuscité. Que veut vraiment dire «voir»?

Jean: Voir, ici, ne signifie pas un phénomène physiquement observable. Ces termes «voir, avoir vu et s'être fait voir», dans d'autres textes, sont traditionnels pour évoquer une présence spirituelle. Il ne s'agit donc pas ici de présence physique. Ne voit que celui qui croit. Cette vision, cette présence évoquée est mystérieuse et très différente de la présence physique. Elle fait appel à une expérience d'un autre type, tout en faisant partie du registre des expériences humaines.

Animateur: Pour vous, Marie, Jésus ressuscité, alors, vous ne pouviez plus le voir comme un homme ordinaire?

Marie de Magdala: Ce qui est arrivé à Jésus est sûrement un mystère. Et je crois que, peu à peu, nous avons compris que Jésus, tout en étant un homme comme les autres, sortait de l'ordinaire. Nous avons découvert en méditant les Écritures que c'était lui le Messie promis, le Serviteur souffrant, qu'il avait été choisi par Dieu pour une mission privilégiée. Et nous l'avons appelé Christ, en fait nous avons reconnu qu'il est le Christ, car pour nous c'était lui qui, désormais, menait le monde et réaliserait, avec notre participation, le règne de Dieu. S'il était vivant, c'était que celui qu'il appelait père ou papa et qui était Dieu l'avait ressuscité. Dieu lui donnait la capacité d'être présent et d'agir dans les coeurs et dans le monde. Vainqueur de la mort, Jésus ne vivait plus les limites de l'existence terrestre, comme vient de l'expliquer Jean. Il était auprès de Dieu et était Dieu *lui-même. Aussi pouvait-il être présent auprès de nous, mais d'une façon tout autre.*

Fiche 6

Animateur: Alors, le récit de Jean où Jésus vous apparaît, ça signifie quoi?

Marie de Magdala: C'est une façon imagée de faire comprendre tout ce qu'ont vécu les premières communautés après la mort de Jésus. L'auteur m'a choisie pour représenter ces communautés et leur cheminement de foi. Et s'il a choisi une femme comme premier témoin de la résurrection de Jésus, c'est pour être cohérent avec ce que Jésus avait fait durant sa vie, c'est-à-dire s'approcher des personnes marginalisées, au risque de choquer les bien-pensants, pour leur proposer la bonne nouvelle du règne de Dieu. J'ai personnellement été touchée profondément par Jésus durant sa vie et, après sa mort, j'ai cherché à comprendre et à combler le désir qu'il avait laissé en moi. En cela, je ressemble à tous ceux et celles qui l'ont suivi.

Animateur: Et vous, Thomas, sous la plume de Jean qui représentez-vous?

Thomas: Je crois que Jean a voulu que je représente tous ceux et celles qui exigent des preuves tangibles et humaines pour donner leur foi, ceux et celles que le doute démobilise et amène à l'incroyance, ceux et celles qui ont de la difficulté à croire que la mort est un passage obligé vers la vie avec Dieu ou à croire que le règne de Dieu traverse la mort.

Animateur: Pourtant vous avez connu Jésus?

Thomas: Oui, je suis l'un des Douze. On m'appelait Dydime. J'ai suivi et aimé Jésus, comme Marie de Magdala. Dans le récit de Jean où il raconte l'apparition aux onze autres disciples, il fait en sorte que je sois absent.

Animateur: Pourquoi cette absence?

Thomas: Sans doute Jean a-t-il voulu évoquer par là que beaucoup de personnes ressentiront la distance qui les sépare des témoins comme un obstacle à la foi. Elles auront de la difficulté à croire sans avoir vu. Elles auront peine à croire à partir du témoignage des autres. Elles auront besoin de ressentir personnellement que la résurrection de Jésus est une bonne nouvelle et qu'elle éclaire leur expérience humaine.

Animateur: Pourtant, Thomas, dans le récit de Jean, vous n'avez pas voulu toucher les plaies de Jésus. Pourquoi?

Thomas: Parce que Jean veut indiquer que la foi suffit, que le regard avec les yeux de la foi est différent du regard avec les yeux humains. C'est ce niveau de regard qui permet de comprendre et de donner un sens à la vie. Sans la foi qui découle du témoignage des autres et qui devient leur, les premières communautés chrétiennes ne seraient pas nées.

Animateur: Jean, dans le récit, vous blâme pour votre incrédulité. Qu'en pensez-vous?

Thomas: Il a raison de le faire, car c'est ce blâme qui donne le sens de l'apparition. Et ce sens, c'est que le croyant reconnaît Jésus sans preuve, sans expérience sensible, sans vision claire. Il est appelé à la foi à partir du témoignage des autres et de ce qu'il vit intérieurement. Croyants et croyantes doivent faire personnellement l'expérience intérieure de la présence de Jésus, sinon leur foi n'est pas une foi vivante et personnelle.

Animateur: Merci de toutes vos explications. Permettez-moi, avant de terminer, de vous communiquer une impression qui m'a habité tout au long de vos explications.

Ce que vous avez dit diffère de la façon dont on nous a autrefois expliqué la résurrection de Jésus. Tout au long de l'entrevue, je me suis demandé: comment cela se fait-il qu'aujourd'hui on nous dise que la résurrection a été une conviction qui s'est développée progressivement et qui est le résultat d'un cheminement spirituel? Comment comprendre que les apparitions ne sont qu'une mise en scène pour expliquer ce qui s'est passé dans le coeur et l'esprit des premiers chrétiens et des premières chrétiennes? L'expérience que font les chrétiens et les chrétiennes d'aujourd'hui est-elle fondamentalement différente de celle que vous avez pu faire?

Toutes ces questions restent en moi. Cependant, je peux au moins dire ceci: vos explications ne font pas de la résurrection un événement magique. Au contraire, elles nous présentent l'expérience chrétienne comme étant la même que celle qu'ont pu faire les premiers croyants et les premières croyantes. L'expérience elle-même n'est sans doute pas fondamentalement différente, mais la référence au passé est différente. Vous avez connu Jésus durant sa vie terrestre, vous pouvez donc vérifier que l'expérience du Ressuscité que vous faites maintenant correspond à celle du Jésus terrestre que vous avez faite auparavant. À nous, cela est impossible. Pour vérifier l'authenticité de notre expérience, nous devons la comparer à la vôtre.

Cet événement n'est perceptible que dans la foi. Nous sommes appelés à comprendre et à donner notre confiance, sans avoir vu de nos yeux Jésus ressuscité. Merci de votre participation.

Fiche 7

GRILLE DE RÉACTIONS À LA SIMULATION D'ENTREVUES

1. Ce que je retiens de l'intervention

de Jean:

_____

_____

_____

de l'observateur de l'époque, Tacite:

_____

_____

_____

de Marie de Magdala:

_____

_____

_____

de Thomas:

de l'animateur ou de l'animatrice:

2. Je note les questions qui me restent à la suite de la simulation d'entrevues:

Fiche 7 - Corrigé

CE QU'IL FAUT RETENIR DE L'INTERVENTION

De Jean:

- L'Évangile a été écrit vers l'an 90 pour des chrétiens et des chrétiennes qui n'avaient pas tous connu Jésus.

- Le récit d'apparition est un récit symbolique qui, par une mise en scène basée sur des faits historiques, montre le cheminement spirituel vécu par les chrétiens et les chrétiennes des premières générations. Ce cheminement porte sur la découverte que Jésus est toujours vivant au milieu d'eux, mais de façon différente que durant sa vie terrestre.

- La certitude de la résurrection de Jésus a été progressive. Elle s'est greffée à un fond de croyances méditées et continuellement ravivées au sein des communautés chrétiennes: les faits et les gestes de Jésus, son message concernant le règne de Dieu, l'attente d'un Messie sauveur, d'un Juste souffrant pour son peuple, la foi en la parousie, etc.

- Les évangiles sont l'interprétation que les communautés chrétiennes font des expériences et des événements avec les yeux de la foi.

- La résurrection est un événement réel vécu par Jésus, sans témoin, et un mystère de foi.

- La présence des anges dans les récits bibliques vient faire comprendre ce que Dieu veut révéler d'une expérience spirituelle: c'est une technique littéraire.

Fiche 7 - Corrigé

De Tacite:

- Les faits historiques constatables sont les événements précédant la résurrection et ceux qui la suivent: l'avant et l'après. Ce qui n'est pas vérifiable, c'est ce qui s'est passé entre l'avant et l'après.

- Ce qui est constatable, cependant, c'est l'explication donnée par les premiers chrétiens et les premières chrétiennes: Jésus mort sur la croix a vaincu la mort, il est vivant, ressuscité par Dieu et exalté; il est présent au milieu d'eux et d'elles; il leur laisse la mission de continuer ce qu'il était venu entreprendre: l'établissement du règne de Dieu.

- Il y a des réalités historiques constatables et vérifiables et il y a des réalités intérieures invisibles qui sont réelles mais non observables.

De Marie de Magdala:

- Jésus a été quelqu'un d'extrêmement important dans sa vie: un libérateur, un ami, un maître dont elle devient la disciple.

- Les femmes à l'époque de Jésus étaient déconsidérées socialement. Pourtant, Jésus leur porte une attention spéciale, leur donne l'espérance du règne de Dieu; ce faisant, il va à l'encontre des coutumes de son temps et il est l'objet de critiques sévères.

- Marie de Magdala fait partie des premières générations de croyantes et de croyants qui se sont réunis pour chercher à comprendre qui était Jésus et quel était le sens de sa vie. Elles ont vécu des expériences spirituelles où elles ont expérimenté le sentiment de sa présence et où elles ont été transformées par son action. Elles ont compris que Jésus était le Messie promis, le Serviteur souffrant, le Christ. Elles ont également saisi que Dieu l'avait ressuscité et exalté, qu'il vivait de la vie divine et que sa présence était différente, mais tout aussi réelle qu'auparavant.

Fiche 7 - Corrigé

De Thomas:

- Thomas représente ceux et celles qui exigent des preuves pour donner leur confiance. Il rappelle que le doute peut faire partie du cheminement de foi de toutes celles et de tous ceux qui sont appelés à croire sans avoir vu Jésus. Il représente ceux qui ont de la difficulté à croire que le règne de Dieu triomphe de la mort.

- Les croyantes et les croyants sont appelés à croire sur le témoignage des autres mais aussi à faire l'expérience intérieure et spirituelle de la présence de Jésus au coeur de leur vie ou à vivre un cheminement spirituel qui les amènera à discerner et à accueillir Jésus vivant et présent encore aujourd'hui.

De l'animateur ou de l'animatrice:

- Il y a différentes façons de comprendre les récits d'apparition de Jésus ressuscité:

  - comme l'expression de l'expérience spirituelle des premières chrétiennes et des premiers chrétiens qui les a conduits à la conviction que le Jésus de Nazareth était vivant, qu'il était ressuscité;

  - comme l'expression du cheminement de foi des chrétiennes et des chrétiens d'aujourd'hui qui, à partir des témoignages des premiers croyants et des premières croyantes et sans avoir vu de leurs yeux, donnent leur confiance au Jésus ressuscité.

- Il peut être déconcertant de constater que la compréhension de ces récits change au fil du temps et de l'évolution de la théologie.

Fiche 8 - facultative

LA CATÉCHÈSE DES ANGES[1]

Philippe: J'étais en train de relire les récits de la naissance de Jésus... Une chance que les anges sont là, parce que sans eux, il y aurait bien des choses qui nous échapperaient.

Réal: Que veux-tu dire?

P.: Faisons un petit exercice et tu vas comprendre. Commençons par Matthieu. Enlève du premier chapitre de son évangile tout ce qui concerne les anges et dis-moi ce qui reste.

R.: Il y a d'abord la généalogie puis on dit que Marie, fiancée à Joseph, se trouve enceinte avant d'avoir habité avec lui... Joseph veut la répudier... C'est tout. Ouais! Il me semble que c'est ce qui suit qui est important.

P.: C'est-à-dire ce que l'ange va expliquer à Joseph, à savoir que l'enfant qui va naître vient de Dieu et que c'est lui qui va sauver le peuple de ses péchés. Ce n'est pas peu dire! C'est tout le sens de la venue de Jésus dans le monde qui est dévoilé là.

R.: Dans les récits de naissance, en Luc, il y a aussi un ange qui intervient, n'est-ce pas?

P.: Précisément; excepté qu'en Luc, il intervient deux fois: auprès de Zacharie et auprès de Marie.

R.: Auprès de Zacharie pour lui dire qu'Élizabeth va avoir un fils.

P.: C'est ça. Mais c'est ce qui suit qui est important: il explique que cet enfant devra, avec l'aide de l'Esprit Saint, *«ramener les fils d'Israël au Seigneur... afin de former pour le Seigneur un peuple préparé».*

---

1. Article tiré de: Odette MAINVILLE, «La catéchèse des anges», *Parabole*, vol. 11, n° 3, décembre 1988 - janvier 1989, p. 9.

R.: C'est vrai que ça correspond précisément à la mission que Jean eut à accomplir: préparer la venue de Jésus.

P.: Exactement! Regardons maintenant ce que l'ange dit à Marie. Il lui dit qu'elle va avoir un fils; qu'il sera grand; qu'il sera appelé fils du Très-Haut; qu'il siégera sur le trône de David...

R.: Autrement dit, il lui révèle que son enfant va être le Messie.

P.: Rien de moins!

R.: Ma foi! J'aurais presque envie de dire que les anges sont là pour interpréter.

P.: Ou pour fournir des explications qui nous permettent de comprendre ce que Dieu veut nous révéler. On n'a qu'à observer leur rôle au tombeau et on va retrouver la même chose.

R.: Oui, mais un instant; laissez-moi d'abord voir si je saisis bien l'objet de leur intervention à la naissance; ils viennent nous dire qui est Jésus et nous révéler le rôle qu'il doit accomplir dans l'histoire du salut.

P.: Exactement! Alors on va au tombeau?
Si tu regardes le texte de Mc 16, 1-8 par exemple... Tiens, je te propose le même exercice que pour le chapitre 1 de Mt.: enlève ce qui concerne les anges et regarde ce qui reste.

R.: Les femmes sont au tombeau pour embaumer le corps de Jésus... elles arrivent... le tombeau est ouvert... il est vide...

P.: Tu vois, sans les anges, elles ne peuvent que constater et repartir.

R.: Et si je comprends bien, à part l'embêtement de ne pas savoir ce qui est advenu du corps, le seul fait du tombeau vide n'aurait pas changé grand-chose dans le cours de l'histoire.

P.: Mais encore une fois, les anges viennent «interpréter» (comme tu le disais tout à l'heure) la réalité. Ils disent aux femmes: «Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié; il est ressuscité, il n'est pas ici; voyez l'endroit où on l'avait déposé». Le récit du tombeau n'a d'autre intérêt que de **proclamer la résurrection de Jésus**.

R.: C'est fort intéressant! Ne serait-il pas juste de conclure qu'en réalité, le rôle des anges c'est de livrer la version de Dieu des faits?

P.: En tout cas, c'est ce qui se dégage des récits qu'on a observés.

R.: Au fond, c'est bien logique: leur origine céleste confère à leur témoignage toute sa crédibilité. Mais... irais-tu jusqu'à dire que le recours à ces personnages est une technique littéraire de l'évangéliste pour indiquer au lecteur que le message proclamé est de l'ordre de la révélation divine?

P.: Tu sais, c'est seulement après la résurrection de Jésus qu'on a réellement saisi, et cela de façon progressive, qui il était. Que Jésus soit Sauveur du monde, Fils de Dieu, Messie, voilà des éléments fondamentaux de foi chrétienne que Dieu révèle au monde **en ressuscitant Jésus**.

R.: Mais si tout cela ne se comprend qu'à la lumière de la résurrection du Christ, ça voudrait dire que...

P.: ... que l'on a probablement transposé dans la vie terrestre de Jésus ce qui relève de la foi postpascale.

R.: Les évangélistes écrivent comme des hommes qui connaissent le dénouement de l'histoire. Et les anges deviennent une façon d'authentifier la foi au Christ ressuscité que proclament les premiers chrétiens.

P.: C'est précisément cela.

Fiche 9 - facultative

SYNOPSE DES TEXTES BIBLIQUES SUR MARIE DE MAGDALA

(Bible de Jérusalem)

	MATTHIEU	MARC	LUC	JEAN
Pré-pascal			Lc 8, 1-3: Et il advint ensuite qu'il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies: Marie, appelée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens.	
Mort de Jésus	Mt. 27, 55-56: Il y avait là de nombreuses femmes qui regardaient à distance, celles-là mêmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée et le servaient, entre autres Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.	Mc 15, 40-41: Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, entre autres Marie de Magdala, Marie mère de Jacques le petit et de Joset, et Salomé, qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, beaucoup d'autres encore qui étaient montées avec lui à Jérusalem.	Lc 23, 49: Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui l'accompagnaient depuis la Galilée, et qui regardaient cela.	Jn 19, 25: Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.
L'ensevelissement	Mt. 27, 61: Or il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie, assises en face du sépulcre.	Mc 15, 47: Or, Marie de Magdala et Marie, mère de Joset, regardaient où on l'avait mis.	Lc 23, 55-56: Cependant les femmes qui étaient venues avec lui de Galilée avaient suivi Joseph; elles regardèrent le tombeau et comment son corps avait été mis. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et le sabbat, elles se tinrent en repos, selon le précepte.	Jn 19, 38-42: (Il n'y a pas de femmes mentionnées. C'est Joseph d'Arimathie, aide de Nicodème.)
Visite au tombeau	Mt. 28, 1: Après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre.	Mc 16, 1: Quant le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps.	Lc 24, 1.10: Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, elles allèrent à la tombe, portant les aromates qu'elles avaient préparés. C'étaient Marie la Magdaléenne, Jeanne et Marie, mère de Jacques. Les autres femmes qui étaient avec elles le dirent aussi aux apôtres.	Jn 20, 1: Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau.
Apparition à M.M	Mt. 28, 9-10: Et voici que Jésus vint à leur rencontre : «Je vous salue», dit-il. Et elles de s'approcher et d'étreindre ses pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit : «Ne craignez point; allez annoncer à mes frères qu'ils doivent partir pour la Galilée, et là ils me verront.»	Mc 16, 9: Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie de Magdala dont il avait chassé sept démons.		Jn 20, 1-2.11-18: (cf. texte à la page 57.)

La Résurrection, Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1992

Fiche 10 - facultative

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES OU RÉELS

<table>
<tr><td rowspan="2">Expériences et événements</td><td>. qui sont scientifiquement historiques, donc réels.

. qui sont du domaine du «réel» sans être scientifiquement historiques, qui font partie aussi du registre des expériences humaines et peuvent être qualifiés d'expériences spirituelles.</td></tr>
<tr><td>. qui sont interprétés avec les yeux de la foi.</td></tr>
</table>

La partie supérieure du tableau représente les expériences et les événements que tous les êtres humains peuvent être appelés à vivre. Dans ce cadre-là, il n'y a pas de distinction entre les êtres humains sur le plan de la foi, de la confession ou de la croyance. Tous peuvent vivre des expériences. La distinction se fait entre ce qui est historiquement démontrable et ce qui relève de l'expérience intérieure. Il y a des dimensions dans l'être humain qui sont invisibles, quoique bien réelles. Ce sont leurs effets qui sont observables et qui peuvent relever de l'histoire.

La partie inférieure du tableau représente l'interprétation que les croyants et les croyantes font de ces expériences et de ces événements avec les yeux de la foi, c'est-à-dire avec des yeux ouverts à une présence qui les dépasse. Ici, l'interprétation peut être autre que celle de la foi. Dans la tradition judéo-chrétienne, ce qui nous intéresse c'est de voir comment notre héritage religieux rend compte de l'expérience humaine, l'interpelle et la dynamise. L'intérêt d'un tel tableau est de distinguer ce qui relève de l'expérience et ce qui relève de l'interprétation que le croyant ou la croyante fait de son expérience et qui constitue sa foi.

Les deux textes qui suivent, d'Étienne Charpentier, expliquent cette distinction.

Historique et réel[1]

«Les Allemands ont de la chance, ils ont deux mots différents pour parler de l'histoire: "historisch" et "geschichtlich". Des exégètes, comme Léon Dufour, proposent de spécialiser deux mots en français: ils parlent d'"historique" (historisch) et de "réel" (geschichtlich). À condition de ne pas la forcer, cette distinction peut être éclairante.

Pour nous, l'adjectif "historique" désigne habituellement ce qui se voit, se touche, ce qui relève de la science ou de l'histoire du passé. Le "réel" désignerait ce qui advient à un être, le transforme dans sa vie personnelle ou collective: quelque chose se passe pour lui. Ces deux termes se recoupent, mais se recouvrent-ils? Prenons un exemple: l'amour entre deux êtres est quelque chose de bien "réel" qui fait partie de leur histoire. Mais est-il "historique", visible, mesurable? Certes, il y a des signes "historiques" de cet amour, des traces visibles, par exemple le fait qu'ils s'embrassent, qu'ils vivent ensemble.

Mais ces traces historiques sont, par elles-mêmes, ambiguës. Il faut les interpréter en se référant à la "réalité" invisible. Il arrive aussi qu'on soit obligé d'embrasser quelqu'un qu'on n'aime pas. Ce baiser sera, pour moi, signe de leur amour, dans la mesure où je saurai par ailleurs qu'ils s'aiment, parce que eux ou d'autres me l'auront dit, c'est-à-dire dans la mesure où je "croirai" à la réalité invisible. Alors le fait de les voir s'embrasser renforcera ma foi en leur amour. On rejoint ici ce que P. Ricoeur appelle le "cercle herméneutique": pour comprendre il faut croire, et pour croire, il faut comprendre. En fait, il vaudrait mieux parler de spirale, car en allant sans cesse de l'un à l'autre, je progresse dans la connaissance de la réalité invisible. "Si nous réservons l'épithète d' 'historique' à la connaissance, à la certitude que nous pouvons obtenir de tel ou tel fait, par les méthodes de l'histoire, nous dirons que tout ce qui est historique est certainement arrivé, mais tout ce qui arrivé n'est pas nécessairement historique. Tout ce qui est arrivé, disons d'un mot le 'réel' a plus d'extension que l'historique". E. Pousset»

---

1. Texte tiré de: Étienne CHARPENTIER. *Christ est ressuscité!*, Paris, Éditions du Cerf, 1973, p. 58 (Cahier Évangile n° 3).

Histoire et foi[1]

Prenons n'importe quel manuel d'histoire utilisé dans les lycées et collèges, en classe de 6e; on y présente la naissance du christianisme. Tous ces manuels, d'une façon ou de l'autre, présentent comme historiques deux faits:

- Vers les années 30, un homme nommé Jésus a vécu, a prêché et a été suivi par des disciples. Il a été mis en croix sous Ponce Pilate.

- Quelques années plus tard, ses disciples proclament qu'il est vivant, qu'il est Fils de Dieu. C'est le début de l'Église chrétienne.

Le problème est ainsi bien posé. L'existence de Jésus est un fait historique; l'existence de l'Église également. L'historien, croyant ou incroyant, reconnaît aussi comme historique l'interprétation de la vie de Jésus donnée par ses disciples: que ceux-ci le proclament vivant est un fait.

C'est à ce point précis que nous quittons le domaine de la science historique pour passer dans celui de la foi ou de la non-foi: je reconnais en tant qu'historien, que les disciples donnent cette interprétation et j'y adhère par la foi, devenant ainsi chrétien, ou bien je n'y adhère pas et je cherche alors une autre explication.

---

1. Texte tiré de: *Ibid.*, p. 65.

Fiche 11

MARIE DE MAGDALA VOIT LE SEIGNEUR, Jn 20, 1-2.11-18

[1] Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau. [2] Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: «Ils ont enlevé du tombeau le Seigneur et nous ne savons pas où ils l'ont mis.»

[11] Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau [12] et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

[13] «Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu?» Elle leur répondit: «Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis.» [14] Tout en parlant elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. [15] Jésus lui dit: «Femme, pourquoi pleures-tu? qui cherches-tu?» Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit: «Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre.» [16] Jésus lui dit: «Marie». Elle se retourna et lui dit en hébreu: «Rabbouni», ce qui signifie maître. [17] Jésus lui dit: «Ne me retiens pas car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.» [18] Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples: «J'ai vu le Seigneur, et voici ce qu'il m'a dit.»

Fiche 11

Il est possible de trouver dans l'expérience de Marie de Magdala une dynamique de recherche et de rencontre. Approfondissez-la à l'aide des questions suivantes:

Recherche de Jésus absent

1. Soulignez, dans le texte, les passages qui montrent Marie de Magdala cherchant Jésus, et trouvez quels sentiments vit Marie de Magdala dans ces passages.

2. Aux versets 1, 12, 14 et 18, Marie de Magdala est le sujet du verbe voir. Que voit-elle? Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire par ce qu'il lui fait voir?

Rencontre avec Jésus ressuscité et exalté

3. Aux versets 14 et 16, on voit Marie de Magdala qui se retourne deux fois. Au verset 14, elle se retourne et ne reconnaît pas Jésus et au verset 16, elle se retourne et le reconnaît. D'après vous, qu'est-ce que l'auteur veut indiquer par ces deux gestes de Marie?

Fiche 11

4. Qu'est-ce qui dans l'expérience de Marie de Magdala lui permet de reconnaître Jésus ou de le trouver? (V. 16)

5. Qu'est ce qui arrive quand Marie reconnaît Jésus? (V. 17-18)

Fiche 11 - Corrigé

MARIE DE MAGDALA VOIT LE SEIGNEUR, Jn 20, 1-2.11-18

Réponses aux questions de la fiche 11 et commentaires

Recherche de Jésus absent

1. Soulignez, dans le texte, les passages qui montrent Marie de Magdala cherchant Jésus.

V. 1 Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée [...].

V. 2 Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple et leur dit : [...] nous ne savons où ils l'ont mis.

V. 11 Marie pleurait [...]. Elle se penche vers le tombeau et elle voit deux anges [...].

V. 13 Elle répondit : [...] je ne sais où ils l'ont mis.

V. 14 Elle se retourne [...].

V. 15 Elle dit: «Seigneur [...] dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre.

Le texte est essentiellement bâti autour de Marie qui cherche Jésus. Tout ce qu'elle fait et dit a un lien avec sa quête.

Quels sentiments vit Marie de Magdala?

Marie de Magdala est anxieuse et bouleversée, car elle ne sait pas «où» Jésus a été mis (v. 2, 13, 15). De plus, elle est peinée et triste; à trois reprises dans le texte on dira qu'elle «pleure» (v. 11, 13). Son plus grand désir est de retrouver Jésus, celui qu'elle a aimé, suivi et abandonné.

Fiche 11 - Corrigé

Dans le personnage de Marie de Magdala, il faut voir les premières communautés chrétiennes qui se réunissaient pour pleurer Jésus, pour parler de lui, pour se reprocher de l'avoir laissé seul devant la mort, par crainte de représailles, pour s'interroger sur leur devenir et pour essayer de mieux comprendre qui il était et quel était le sens de sa vie, en lien avec les Écritures. Leur cheminement spirituel commence par une recherche, par un désir intense de le retrouver.

Marie de Magdala est la femme de qui Jésus a chassé sept démons. Ceci est attesté en Luc 8, 2 et en Marc 16, 9. Elle fait partie du groupe de femmes qui suivent Jésus et qui ont cru que le règne de Dieu annoncé par Jésus était une bonne nouvelle. Il est fait mention du groupe de femmes au verset 2 «nous ne savons pas où ils l'ont mis». Ce «nous» fait référence à la tradition selon laquelle plusieurs femmes s'étaient rendues au tombeau (cf. fiche 9).

Il semble de plus en plus admis aussi que Marie de Magdala ne soit pas Marie, la soeur de Marthe et de Lazare, ni la femme qui baigne les pieds de Jésus de parfum et de ses larmes et qui les essuie avec ses cheveux. Le chiffre 7 (7 démons) est un chiffre symbolique qui signifie la plénitude, donc plus que toute autre elle a été libérée par Jésus de sa condition.

Elle lui doit beaucoup. De plus, c'est une femme qui est «reconnue» par Jésus, alors que les coutumes de l'époque déconsidéraient les femmes et les tenaient à l'écart de la vie sociale et religieuse. En effet, Jésus s'approche d'elles, leur accorde de l'importance et leur propose une grande espérance, celle du règne de Dieu. Ainsi Jésus suscite chez les femmes, et chez Marie de Magdala en particulier, une grande passion: celle de le suivre, un grand désir: celui du règne de Dieu et une grande valorisation personnelle: celle d'être reconnue comme un être humain à part entière. Aussi il est facile de comprendre que Marie de Magdala ait été rejointe au plus profond d'elle-même par Jésus et que son désir de le retrouver soit si intense. Aller au tombeau ressemble à ce que l'on fait aujourd'hui quand un être cher disparaît, on le pleure, on cherche à le voir une dernière fois, on prend contact avec tout ce qui parle de lui: objets, lettres, vêtements, photos, lieux, atmosphères, etc. On désire être encore avec lui comme Marie de Magdala qui cherche éperdument le corps de Jésus.

La mort de Jésus représente pour la foi de Marie de Magdala le silence de Dieu sur ce qu'elle vit et sur ce que vivent les amis de Jésus. Dans toute expérience de vie et de foi, il y a un temps où Dieu ne parle pas. C'est un temps où au coeur de la recherche se vivent le désarroi et la peine. Ce temps de silence suscite au coeur de la personne une attente et un désir profonds.

La recherche de Marie de Magdala est liée à son profond attachement pour la personne de Jésus et à l'espérance du règne de Dieu qui a été accueillie par elle comme une bonne nouvelle. Ces deux sentiments au sein de la recherche sont des aspects essentiels dans le cheminement spirituel menant à la découverte de Jésus ressuscité.

2. Aux versets 1, 12, 14 et 18, Marie de Magdala est le sujet des verbes voir. Que voit-elle? Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire par ce qu'il lui fait voir?

Marie de Magdala cherche et voit différentes choses:

V. 1 Marie voit que la pierre a été envelée du tombeau.
V. 2 Marie voit deux anges vêtus de blanc.
V. 14 Marie voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.
V. 18 Marie vint annoncer aux disciples : «J'ai vu le Seigneur [...].»

L'étude du verbe voir et de ce qui est vu montre une progression dans la vision: d'abord la pierre, puis les anges, ensuite Jésus non reconnu et, enfin, Jésus reconnu. Le cheminement parcouru, pour reconnaître et avoir la certitude que Jésus est ressuscité est un cheminement progressif, non une vision instantanée. Pour rendre compte de ce cheminement progressif de Marie de Magdala et des premiers disciples, l'auteur Jean utilise des symboles.

V. 1 La pierre

La pierre qui scellait le tombeau est enlevée. La pierre qui scellait le mort et la mort est enlevée, le mort n'est plus là. Où est-il? Cette situation matérielle amène une question. C'est le début de la recherche pour trouver Jésus, cet ami qui est mort tragiquement et dont le cadavre est disparu. C'est le début du cheminement spirituel.

V. 12 Les anges

Consulter la fiche 8 où le sens de la présence des anges dans les récits bibliques est expliqué.

Leur présence est un procédé littéraire utilisé par l'évangéliste pour faire comprendre au lecteur et à la lectrice que l'interprétation ou l'explication donnée par le personnage du récit est une révélation divine.

Les anges viennent rendre compte d'une partie du cheminement spirituel des premières communautés chrétiennes. Ils renvoient Marie de Magdala à son sentiment: «Pourquoi pleures-tu?» donc à sa peine, à son désir déçu, à sa recherche. Ils nous font comprendre que les premiers disciples ont dû aller au bout de leur peine, de leur déstabilisation et poursuivre leur recherche éperdue pour saisir peu à peu sa condition de ressuscité et la raison pour laquelle Jésus a pris tant de place dans leur vie.

V. 14 Jésus non reconnu

Quand Marie de Magdala voit Jésus, elle ne le reconnaît pas. Jésus la renvoie à son sentiment et à sa recherche: «Pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?» (V. 15) Au fond, Jésus lui dit: «Qu'est-ce que ta peine te fait chercher? Qui vraiment cherches-tu: quelqu'un qui a existé et qui est mort ou quelqu'un qui existe encore pour que tu le cherches aussi intensément?»

Dans le cheminement spirituel des premières générations de chrétiens, l'évidence et la certitude de la résurrection de Jésus n'ont pas été instantanées ni immédiates, car elles cherchaient le Jésus terrestre. Elles vont devoir accepter la non-évidence et le manque de clarté dans leur cheminement spirituel.

V. 18 Jésus reconnu

Marie de Magdala arrive, en bout de cheminement, à reconnaître, à voir Jésus ressuscité. Pour cela, sa façon de voir a changé. Et elle pourra l'annoncer aux autres. Ce changement de vision est exprimé par les deux fois où elle se retourne, ce qui est traité à la question suivante.

En bref, il est possible de dégager à la fin de cette question que le cheminement spirituel des premières générations chrétiennes:

- est une expérience de recherche;
- est progressif;
- tient compte des sentiments de ceux qui le vivent;
- incite à voir autrement l'objet de sa recherche.

Fiche 11 - Corrigé

Deuxième temps: rencontre avec Jésus ressuscité et exalté

3. Aux versets 14 et 16, on voit Marie de Magdala qui se retourne deux fois. Au verset 14, elle se retourne et ne reconnaît pas Jésus et au verset 16, elle se retourne et elle le reconnaît. D'après vous, que veut indiquer l'auteur par ces deux gestes de Marie ?

La première fois que Marie de Magdala se retourne pourrait indiquer qu'elle cherche le Jésus terrestre, le Jésus du passé qu'elle a vu, connu et aimé. La deuxième fois pourrait indiquer que Marie de Magdala accède à une autre vision de Jésus, à la vision de la foi. Jésus est reconnu pour ce qu'il est maintenant: ressuscité et vivant d'une vie nouvelle; et à l'appel de son nom, elle reconnaît l'attachement qui les lie et elle redevient disciple non plus du Jésus terrestre, mais du Jésus ressuscité.

Voici ce qu'écrit là-dessus Pierre Guilbert en commentant une autre traduction que la TOB[1].

> Les «jeux de scène» de Marie étonnent quelque peu. Tout d'abord, «elle se retourne en arrière» (20, 14) pour s'adresser à celui qu'elle prend pour le jardinier. Puis, pour répondre à Jésus qu'elle vient de reconnaître (20, 16), elle «se retourne» à nouveau. Il semblerait qu'alors elle doive lui tourner le dos! Ce double retournement, impossible à comprendre comme un geste réel, est sans aucun doute un symbole littéraire. La première fois, Jean précise qu'elle se retourne «en arrière» (eis ta opisô). Il ne s'agit pas d'un demi-tour: elle cherche «en arrière» (c'est-à-dire en se tournant «vers le passé») le cadavre de Jésus qui a disparu du tombeau et qu'elle appelle «mon Seigneur» (20, 2,13), terme inadéquat pour désigner un cadavre. Elle n'a d'inquiétude que pour le corps de Jésus dont elle vient «pleurer la mort» selon les traditions antiques des lamentations. Mais sa lamentation elle-même perd sa raison d'être puisque le cadavre n'est plus là. Par trois fois elle répète sa désolation de ne plus le trouver (20, 2,13,15). Son regard, tourné vers le passé, l'empêche de reconnaître Jésus qui est là. Aussi, puisque la tombe est creusée «dans un jardin», le prend-elle pour le «jardinier» (kêpouros: le gardien du jardin, celui qui en prend soin)[2].

---

1. Pierre Guilbert. *Il ressuscita le troisième jour*, Paris, Édition Nouvelle Cité, 1988, p. 129-130.

2. Seul Jean souligne que le tombeau se trouve dans un jardin (kêpos: 19, 41). Il se réfère sans doute au «jardin d'Éden» dont l'homme avait été établi gardien avant d'être chassé: «Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder» (Gn. 2, 15).

Marie ne voit qu'un homme, un homme du passé, à l'instar du premier homme qui était aussi le «gardien» du jardin d'Éden. Telle n'est plus cependant la condition de Jésus ressuscité, comme il le fait remarquer par la suite à Marie. Aussi se méprend-elle sur celui qui l'approche, et la question de Jésus sonne comme un reproche: «Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?» C'est, en sa première partie, la question que posaient les anges: que signifie ce rite funéraire de lamentations devant un tombeau vide? Mais Jésus va beaucoup plus loin, jusqu'à l'identité de celui que cherche Marie. Jésus pose la question essentielle: «Qui cherches-tu?» qui invite Marie à réfléchir et à ouvrir les yeux sur le réel d'aujourd'hui et sur celui qui est là devant elle. Elle s'empêtre dans son refrain: «Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et moi je le prendrai!» (20, 15). Alors elle pourrait mener à bien sa lamentation...

Jésus l'appelle par son nom: «Marie!» Et Marie «se retourne» à nouveau. Quittant la prison du passé, elle reconnaît enfin Jésus vivant, là, devant elle. La reconnaissance ici ne se fait pas en «voyant» Jésus. C'est à l'appel de son nom que Marie accède à la foi. Que signifie cet appel? Il est curieux que seul un nom soit prononcé, sans aucune remarque, sans autre précision. Ce n'est pas dans les habitudes de Jean. Il ne peut être question d'un appel à la simple affectivité de Marie. Le romantisme de cette interprétation est ici hors de situation. Comment ce nom prononcé par Jésus est-il source de la foi? Comment lui ouvre-t-il les yeux à reconnaître le «Maître», celui qui enseigne, celui dont elle est le disciple?

On retrouve une situation semblable dans l'appel des premiers disciples: «Que cherchez-vous?» leur demande Jésus et ils répondent: «Rabbi (ce qui veut dire "Maître"), où habites-tu?» (Jn 1, 38). C'est un appel à être disciple que Jésus adresse à Marie.

Il y a cependant quelques différences entre les deux situations «Que cherchez-vous?» (Jn 1, 38) est moins fort que «Qui cherchez-vous?» (20, 15). Et par ailleurs, l'apparition à Marie prend son sens dans l'échange des interpellations, sèches, si l'on peut dire: «Marie!» – «Rabbouni!» Tout y est dit: Marie s'est faite à nouveau disciple, attentive et fidèle.

Le cheminement de foi des premiers disciples implique un changement de leur vision de Jésus.

Fiche 11 - Corrigé

4. Qu'est-ce qui dans l'expérience de Marie de Magdala lui permet de reconnaître Jésus ou de le trouver? (V. 16)

Jésus n'est vu ou reconnu que par ceux et celles qui ont construit une relation profonde avec lui.

Reconnaître Jésus est impossible sans l'expérience d'amitié que Marie de Magdala a vécue avec Jésus, sans la peine suscitée par son absence et son silence, sans le désir qu'elle entretient de trouver son corps, sans la recherche intérieure qui l'amènera à croire en Jésus ressuscité. C'est au coeur de sa détresse et de son désir de revoir Jésus que naîtra la certitude du nouveau mode de présence de Jésus.

C'est au moment où Jésus appelle Marie de Magdala par son nom qu'elle le reconnaît, c'est à l'appel de son nom que tout est déclenché. Jésus fait appel à l'amitié pour être reconnu, aux liens profonds existant entre deux personnes pour faire passer de l'amour du Jésus terrestre à la foi en Jésus ressuscité. La naissance de la foi chez Marie de Magdala est un «je t'appelle qui te fait me reconnaître» ou un «je t'aime qui transforme». Les liens d'amour traversent la mort pour revivre autrement. L'appel du nom, c'est la reconnaissance des liens qui les unissent. L'évangéliste veut souligner que tout ce qui reste après les larmes et au coeur des larmes, ce sont les liens profonds avec Jésus: liens d'amour et de communion autour d'un même rêve, l'établissement du règne de Dieu. Le cheminement spirituel passe par la reconnaissance que l'amour est plus fort que la mort.

Marie de Magdala passera d'une recherche du Jésus terrestre à une rencontre spirituelle de l'ordre de la foi. C'est ce que laissent entendre les termes «voir» et «croire». Sa recherche, son désir de retrouver Jésus, la rend disponible à une révélation de Dieu, à une expérience de rencontre qui répond à ses aspirations les plus profondes.

L'expérience de Marie de Magdala et des premières communautés chrétiennes est une expérience réelle qui vient de Dieu, ce n'est donc pas une fabrication de l'esprit, une illusion, une hallucination. Elle n'est pas un phénomène scientifique constatable ou observable extérieurement, bien que les changements provoqués par l'expérience le soient.

Fiche 11 - Corrigé

5. Qu'est-ce qui arrive quand Marie reconnaît Jésus? (V. 17-18)

Il semble arriver ceci:

a. Marie est invitée à ne pas retenir Jésus. Car Jésus est présent, mais d'une autre manière. Il n'est pas possible pour Marie et les premiers disciples de revivre les liens qui les unissaient à Jésus comme avant sa mort. Même si Jésus ressuscité est le même que le Jésus historique, même s'il porte les marques de sa passion, il vit d'une manière tout à fait nouvelle: il se fait voir où il veut, à qui il veut, quand il veut, il arrive et disparaît, il entre quand les portes sont verrouillées. Paul parlera de «corps spirituel». Jésus est devenu tout autre par la résurrection et l'exaltation. Le «Ne me retiens pas» peut être interprété dans ce sens: Marie de Magdala et la communauté de Jean n'ont pas à retenir Jésus dans son ancienne façon d'être. Ils doivent transformer leur regard et entrer dans une relation nouvelle avec lui.

b. Jésus ressuscité invite Marie et les premières générations de disciples à situer leur relation avec lui dans l'ensemble du projet du Père. Dans ce projet, Jésus partage la vie divine (résurrection), il est investi d'un pouvoir, celui d'influencer le monde, en vue d'une tâche à accomplir (exaltation): faire advenir dans le monde le règne de Dieu. Les humains sont associés dans ce projet de justice et de fraternité. Dieu, en ressuscitant Jésus, ne répond pas seulement aux désirs humains, il les dépasse. Jésus amène Marie de Magdala à comprendre qu'il continuera d'agir dans le monde selon un mode de présence différent. Quand Jean fait dire à Jésus qu'il monte vers le Père pour y être exalté, il y voit quelque chose de physique: il monte et son amour se répand d'en haut sur tous. Il l'exprime aussi par le fait que Dieu est Père non seulement de Jésus, mais de tous les humains, faisant ainsi appel à l'idée de fraternité universelle. Avec la résurrection (partage de la vie divine) et l'exaltation de Jésus (sa montée vers le Père et sa capacité d'agir dans les coeurs et dans le monde), les humains sont appelés à devenir fils et filles de Dieu, la filiation de Jésus rendant possible la nôtre.

Fiche 11 - Corrigé

Voici le commentaire que fait Pierre Guilbert du verset 17[1]:

> «Ne me retiens pas car je ne suis pas encore monté vers mon Père» (20, 17)[...]. Jésus souligne la condition nouvelle qui est la sienne: s'il n'est pas encore monté vers le Père, il n'est pas revenu à la condition antérieure. Il faut que Marie s'habitue à ce nouveau mode de présence, ou plutôt d'absence, sans céder à la tentation de reprendre la même vie qu'avant. Sa mission n'est pas de rester avec Jésus, mais d'aller vers les disciples pour leur apprendre la nouvelle et leur transmettre la consigne.
>
> Nous sommes donc situés dans un moment singulier du déploiement temporel de l'*Heure* de Jésus, où Jean embrasse d'un seul regard, mort, résurrection et glorification auprès du Père. Désormais, il ne peut plus être atteint par les sens – et Marie en a fait l'expérience en ne reconnaissant pas Jésus – mais uniquement par la foi, dans la réponse donnée à l'appel qui l'invite à redevenir disciple («Marie!» 20, 19)[...].
>
> «Va trouver mes frères et dis-leur [...]» (20, 17). À son habitude, Jean ne recourt pas à quelque messager pour annoncer la Résurrection: Jésus lui-même la dit et en confie la nouvelle. Les termes sont très johanniques et correspondent au thème de l'exaltation qu'il affectionne particulièrement, comme le «passage de ce monde au Père» (Jn 13, 1), comme la «montée vers le Père» (20, 17).
>
> La révélation que Jésus fait à Marie du mystère de son exaltation est significative. Elle emprunte sans aucun doute au psaume 89, 27-28. Elle exprime la réalité du salut accordé par Dieu à l'homme Jésus tiré de la mort et du tombeau: «Lui m'appellera: Mon Père! Mon Dieu! Le rocher qui me sauve» (Ps. 89, 27). Elle étend à «ses frères», ceux dont il est désormais «l'aîné» (Ps. 89, 28) – Paul dirait «le Premier-Né d'entre les morts», Col. 1, 18) – le salut qu'il a reçu pour lui-même. De là provient le redoublement délibéré et très significatif des termes du psaume: «Mon Père et votre Père, et mon Dieu et votre Dieu» (20, 17). Le Dieu et Père qui a sauvé Jésus en le ressuscitant d'entre les morts est aussi celui qui sauve les hommes ses frères de la mort et du péché.

---

1. Pierre Guilbert, *Op. cit.*, p. 131 et 132.

Marie porte alors le message de Jésus aux disciples. Elle raconte l'apparition dont elle a été favorisée (dans les termes traditionnels: «J'ai vu – eôraka – le Seigneur») et leur raconte ce qu'il lui a dit (20, 18). Malgré leur incrédulité, les disciples sont alors préparés à reconnaître à leur tour le Seigneur ressuscité dans la joie qu'il leur avait annoncé (Jn 16, 22). Dès le soir de la même journée, il leur apparaît en effet (Jn 20, 19-23).

N.B. Dans l'ensemble-ressource sur *La vie de Jésus, le Christ*, André Myre dans le texte de sa conférence distingue résurrection et exaltation. Pour lui, la résurrection, c'est l'appel de Jésus par Dieu à une vie nouvelle dans une tout autre dimension. L'exaltation, c'est le don par le Père d'une tâche à accomplir. Jésus a été exalté, mis dans une situation de gouvernement, de pouvoir. Il a reçu la capacité d'agir dans l'histoire. Les titres attribués à Jésus par les évangélistes: Seigneur, Sauveur, Messie, Fils de Dieu, rendent compte de cette situation d'exaltation de Jésus.

c. Marie témoigne de sa rencontre avec Jésus ressuscité et exalté

L'expérience de la reconnaissance de Jésus provoque chez Marie de Magdala la certitude inébranlable que Jésus est ressuscité, présent et agissant parmi les siens.

Elle témoigne qu'elle a «vu» le Seigneur, c'est-à-dire qu'elle a expérimenté dans son for intérieur que Jésus ne peut plus être atteint ou rejoint par les sens, mais par la foi seulement, par une vision non physique, mais spirituelle et intérieure.

Elle passe de la détresse engendrée par la perte à la joie de la présence, même si elle est d'un type nouveau, un peu mystérieux.

Elle accepte la mission: «Va trouver mes frères et dis-leur [...] » confiée par Jésus. Elle redevient disciple. Elle prépare les apôtres incrédules à reconnaître Jésus ressuscité qui va continuer à se manifester à eux et à agir dans l'histoire, car il est exalté par Dieu.

Fiche 12

LE TÉMOIGNAGE DES DISCIPLES ET LA FOI

THOMAS - Jn 20, 24-29

[24] Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux
lorsque Jésus vint. [25] Les autres disciples lui dirent donc: «Nous avons vu le
Seigneur!» Mais il leur répondit: «Si je ne vois pas dans ses mains la marque des
clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main
dans son côté, je ne croirai pas!» [26] Or huit jours plus tard, les disciples étaient à
nouveau réunis dans la maison et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes
verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit: «La paix soit avec vous.» [27] Ensuite
il dit à Thomas: «Avance ton doigt ici et regarde mes mains; avance ta main et
enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi.»
[28] Thomas lui répondit: «Mon Seigneur et mon Dieu.» [29] Jésus lui dit: «Parce que tu
m'as vu, tu as cru: Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru.»

L'expérience spirituelle de Thomas est différente de celle de Marie de Magdala. Essayez de découvrir ce qu'elle a de particulier en répondant aux questions suivantes:

1. Quel est le problème de Thomas? (V. 24-25)

_____

_____

_____

2. Quelle est la situation de Thomas à la fin? (V. 28-29)

_____

_____

_____

_____

Fiche 12

3. Quels passages doit effectuer Thomas pour arriver à la situation du verset 28?

4. Qui Thomas représente-t-il dans ce récit?

5. Que signifie «voir et croire», puis «croire sans avoir vu»?

Fiche 12 - Corrigé

LE TÉMOIGNAGE DES DISCIPLES ET LA FOI

THOMAS, Jn 20, 24-29

1. Quelle est la situation de Thomas au départ? (V. 24-25)

Thomas est un disciple de Jésus, il fait encore partie du groupe des disciples. Ceux-ci se réunissent pour conjurer leur peur et leur déception, pour chercher à comprendre le sens des événements à la lumière des Écritures. Ils gardent au coeur le rêve de Jésus d'établir le règne de Dieu, mais sans savoir comment. Ils sont en recherche, tout comme Marie de Magdala. Certains disent que Jésus est vivant, qu'ils l'ont vu. Mais Thomas était absent au moment de l'apparition de Jésus aux Onze (Jn 20, 19-23). Ceux-ci ont alors vécu l'expérience spirituelle de la rencontre avec le Ressuscité: ils ont «vu» le Seigneur. Thomas n'a pas vécu l'expérience et s'il ne «voit» pas avec ses sens, Jésus et ses blessures, il se dit incapable de croire. Il exige des preuves tangibles et humaines. Il doute. Il a de la difficulté à situer la mort dramatique de Jésus dans sa foi et dans son espérance du règne de Dieu.

2. Quelle est la situation de Thomas à la fin? (V. 28-29)

V. 28 Jésus invite Thomas à le toucher et à croire que, malgré les apparences, le règne de Dieu en Jésus a traversé la mort, à croire que la vie, grâce à l'action de Dieu, triomphe du chaos, de l'injustice ou de la mort.

V. 29 Thomas dit à Jésus: «Mon Seigneur et mon Dieu». Il fait profession de foi, alors qu'au début il se refusait à croire. Et Jésus fait le constat suivant: la foi ne repose pas sur des preuves humaines et tangibles, mais sur le témoignage de ceux qui ont «vu» avec les yeux de la foi.

3. Quels passages doit effectuer Thomas pour arriver à la situation des versets 28 et 29?

Thomas doit d'abord prendre conscience que le règne de Dieu annoncé par Jésus a traversé la mort, alors qu'il en doutait.

Thomas doit aussi faire le passage de la présence physique à la présence spirituelle. Il est invité à le faire sur le témoignage des autres, mais il ne réussit pas. Il veut expérimenter pour et par lui-même la présence de Jésus ressuscité.

Aussi Jésus «vint« et dit à Thomas:

> «Avance ton doigt
> Regarde mes mains
> Avance ta main
> Enfonce-la dans mon côté
> Cesse d'être incrédule
> Deviens un homme de foi.»

Thomas cherche une constatation physique. Jésus offre plutôt une invitation à la foi. Cependant, la présence des plaies et l'insistance sur celles-ci indiquent que Jésus ressuscité est bien Jésus mis à mort, c'est le même. Jésus ressuscité n'est pas un esprit ou une invention. Cependant, croire en Jésus ressuscité est un acte de foi que Thomas est appelé à faire, lui qui, depuis la crucifixion de Jésus, est en voie de devenir incroyant.

4. Qui Thomas représente-t-il dans ce récit?

a. Thomas représente les chrétiennes et les chrétiens des futures générations qui n'ont pas connu Jésus et qui seront appelés à croire sur le témoignage des autres.

Voici une première interprétation faite par Pierre Guilbert[1] :

> L'apparition à Thomas ((Jn 20, 24-29) fait écho à l'apparition de Jésus aux Onze (Jn 20, 19-23), et emprunte la même structure. Il est donc éclairant de présenter les deux textes en parallèle.

1. *Ibid.*, p. 139-141.

Fiche 12 - Corrigé

(24) Thomas, l'un des Douze, appelé Dydime, n'était pas avec eux quand vint Jésus.

(25) Lui dirent donc les autres disciples: «Nous avons vu (éôrakamen) le Seigneur.»
Mais lui leur dit: «Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous et ne mets mon doigt à l'endroit des clous et ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas.»

Aux Onze sans Thomas	Aux Onze avec Thomas
(19) Donc le soir venu, ce jour-là, le premier de la semaine, et les portes étant verrouillées là où étaient les disciples par la peur des Juifs,	(26) Et après huit jours; à nouveau étaient à l'intérieur les disciples, et Thomas avec eux.
Jésus vint	Jésus vient, les portes étant verrouillées,
et il se tint au milieu et il leur dit (legei): Paix à vous!	et il se tint au milieu et il dit (eipen): «Paix à vous!»

Fiche 12 - Corrigé

(20)	Et en disant cela, il leur montra et les mains et le côté. Se réjouirent donc les disciples en voyant le Seigneur.	(27)	Puis il dit à Thomas: «Porte ton doigt ici et vois mes mains, et porte ta main et mets-[la] dans mon côté, et ne sois plus incroyant, mais croyant.»
		(28)	Thomas répondit et lui dit: «Mon Seigneur et mon Dieu!»
		(29)	Jésus lui dit:
(21)	Leur dit donc Jésus à nouveau: «Paix à vous! Comme m'a envoyé le Père, moi aussi je vous envoie.» [...]		«Parce que tu m'as vu (éôrakas) tu as cru (pépisteukas)! Heureux ceux qui n'ont pas vu (idontes) et qui ont cru (pisteusantes).»

La seconde apparition reprend le schéma, les termes et le déroulement de la première. Mais la signification en est très différente. La première s'adresse au groupe des Onze, la seconde à Thomas seul, les autres disciples n'étant que des spectateurs muets.

Elle a lieu «après huit jours», donc à nouveau un dimanche. Les Onze avaient reconnu Jésus avec joie quand il leur avait montré les mains et le côté. Thomas exige des preuves tangibles, humaines: avant de donner sa foi, il veut toucher, porter la main aux plaies du Seigneur.

Or Jésus, qui avait naguère refusé les signes réclamés par les pharisiens, se plie aux exigences de Thomas et accepte ses conditions: il l'invite à toucher ses plaies. Ce que Thomas se garde bien de faire. Et ce point est important. Derrière Thomas se profilent tous les chrétiens des générations suivantes qui n'ont pas, avec les Onze, participé aux événements fondateurs. Pouvaient-ils se reconnaître en Thomas, s'il avait touché les plaies de Jésus? Non, Thomas ne touche pas. L'acte de foi lui suffit.

Mais si Jésus s'est plié au désir de son disciple, il le blâme cependant pour son incrédulité, ce qui éclaire la signification de l'apparition. Thomas a refusé de croire au témoignage des autres disciples, en réclamant une expérience personnelle. Tentation d'autant plus grave que les destinataires de l'Évangile n'avaient d'autre ressource que de croire au témoignage de leurs prédécesseurs. Sans la foi au témoignage des autres, il n'y aurait jamais eu d'Église. Le vrai croyant n'a pas besoin d'une expérience directe: il ne peut atteindre qu'un témoignage d'homme, celui de la foi de ses frères. «Sans avoir vu», il croit que Jésus est «son Seigneur et son Dieu».

«Cela a été écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom» (Jn 20, 31). Pour Jean, le dernier mot appartient à la foi: il était bon que cette apparition s'en fasse l'écho de manière catégorique.

b. Thomas représente ceux et celles pour qui il est difficile d'intégrer à la foi et à l'espérance du règne de Dieu, l'existence de la souffrance et de la mort.

Une deuxième interprétation est possible. Thomas fait partie de la communauté chrétienne qui a continué à se rassembler après la mort de Jésus pour chercher à comprendre, pour continuer d'entretenir les liens déjà tissés, pour attendre l'avènement du règne de Dieu. Or, même porté par une communauté, Thomas est l'exemple type de ceux et de celles qui ont de la difficulté à accepter l'existence de la souffrance, de la mort et à les intégrer à leur espérance du règne de Dieu. Thomas représente ceux et celles qui ont de la difficulté à croire que Dieu continue de soutenir l'avènement de son règne quand celui-ci a l'air de s'écrouler, quand il passe par des temps de souffrance et même par la mort de celui qui devait le réaliser. Et Jésus doit l'inviter à prendre conscience que le règne de Dieu a traversé la mort et à intégrer cela à sa foi.

Thomas est incrédule, hésitant et porté à désespérer. Il ressemble aux personnes croyantes qui aujourd'hui demandent: «Où il est votre bon Dieu au milieu des guerres, de la pauvreté, de la faim et des injustices qui ravagent le monde?» Ces personnes ont du mal à réaliser que Dieu est présent et agit de façon mystérieuse et imprévisible au coeur de ces situations dramatiques.

Thomas nous rappelle l'intégration que les premières chrétiennes et les premiers chrétiens ont dû faire pour comprendre que, grâce à Dieu, Jésus se relèverait de la mort et continuerait à soutenir l'espérance du règne de Dieu. La foi à laquelle Thomas est invité passe par l'acceptation que la souffrance et la mort, symbolisées par les plaies de Jésus, mènent au règne de Dieu, que la vie sort de toutes les situations de mort, même les plus dramatiques, grâce à l'action de Dieu.

5. Que signifie «voir et croire», puis «croire sans avoir vu»?

«Voir et croire» fait appel à l'expérience spirituelle de la rencontre avec Jésus ressuscité où Dieu a l'initiative et provoque la foi de la personne en recherche. C'est l'expérience de Marie de Magdala.

«Croire sans avoir vu» fait appel à la situation de ceux et celles qui viendront après les premiers témoins ou contemporains de Jésus. Leur croire ne découlera pas des apparitions de Jésus. Il se fera à partir du témoignage des croyantes et des croyants qui se succéderont de génération en génération. Cela ne les dispense cependant pas de refaire personnellement l'expérience spirituelle de la présence actuelle et agissante de Jésus ressuscité. C'est l'expérience de Thomas. Aujourd'hui nous ne croyons pas parce que les témoins ont «vu» Jésus ressuscité, mais parce que leur expérience spirituelle éclaire et dynamise notre propre expérience ou notre propre cheminement spirituel.

Fiche 13

CHEMINEMENT SPIRITUEL CONDUISANT À LA CERTITUDE DE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS

Retrouvez les divers éléments constitutifs du cheminement spirituel des premières générations de chrétiens et de chrétiennes en répondant individuellement au test suivant:

1. Le cheminement spirituel a comme point de départ un état indispensable, celui de désirer intensément trouver Jésus. Quel autre mot traduit ce point de départ qu'on trouve chez Marie de Magdala et chez Thomas?

   _____

2. Le cheminement spirituel s'appuie sur des liens profonds déjà vécus avec Jésus. De quels liens s'agit-il?

   _____

3. Le cheminement spirituel tient compte de l'affectif qui habite profondément une personne. Comment nomme-t-on cet univers affectif?

   _____

4. Le cheminement spirituel s'appuie sur l'espérance d'un grand rêve qui est accueilli comme un don (Marie de Magdala) ou dont on doute de la réalisation (Thomas). Quel est ce grand rêve?

   _____

Fiche 13

5. Le cheminement spirituel est composé de diverses expériences spirituelles mises en relation les unes avec les autres, après coup. Quel qualificatif décrit bien ce déroulement dans le temps du cheminement spirituel?

_____

6. Le cheminement spirituel implique le délaissement de certaines façons de voir (le Jésus terrestre) pour en adopter d'autres plus adéquates sur l'identité de Jésus (Jésus ressuscité et exalté). Comment peut-on nommer ces deux réalités du cheminement spirituel?

_____

7. Le cheminement spirituel exige un effort de compréhension et d'accueil pour reconnaître que, malgré les apparences, le règne de Dieu a traversé la mort. Comment nomme-t-on généralement cet effort de compréhension nécessaire pour progresser?

_____

8. Le cheminement spirituel passe par des médiations ou des moyens de parvenir à la foi. Nommez deux médiations évoquées, une dans le récit de Marie de Magdala et une autre dans celui de Thomas.

_____

9. Le cheminement de foi aboutit à un sentiment d'assurance pleine et entière relativement à la résurrection et à l'exaltation de Jésus. Quel mot définit le mieux ce sentiment?

_____

10. Le cheminement spirituel est essentiellement un processus intérieur de changement qui peut aboutir, comme pour Marie de Magdala, à se manifester à l'extérieur. Comment appelle-t-on cette manifestation extérieure à laquelle peut aboutir un cheminement spirituel?

_____

Fiche 13 - Corrigé

CHEMINEMENT SPIRITUEL CONDUISANT À LA CERTITUDE DE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS

Réponses au test

1. Le cheminement spirituel part toujours d'une recherche.
2. Le cheminement spirituel s'appuie sur des liens d'amitié.
3. Le cheminement spirituel se fait en fonction des sentiments de la personne en recherche (peine, déception, doute, etc.).
4. Le cheminement spirituel s'appuie sur l'espérance du règne de Dieu.
5. Le cheminement spirituel est progressif.
6. Le cheminement spirituel implique le détachement (d'une façon de voir Jésus) et la docilité (à une nouvelle vision qui est révélée).
7. Le cheminement spirituel exige une ou des prises de conscience.
8. Le cheminement spirituel passe par des médiations: la révélation de Dieu (Marie de Magdala) et le témoignage de foi des autres (Thomas).
9. Le cheminement spirituel aboutit à la certitude de la résurrection et de l'exaltation de Jésus.
10. Le cheminement spirituel aboutit à une prise en charge, à une action, à un engagement ou à un témoignage en fonction de sa certitude.

ÉTAPE 3

EXPLICATION PERSONNELLE DE L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE DE LA RENCONTRE AVEC JÉSUS RESSUSCITÉ, EXPÉRIENCE POSSIBLE HIER ET AUJOURD'HUI

Au terme de cette démarche, l'animateur ou l'animatrice propose aux participants et aux participantes ***une activité d'intégration****: écrire une courte lettre à une personne amie pour lui décrire une expérience spirituelle de la rencontre avec Jésus ressuscité, vécue par un des disciples.*

Celles et ceux qui le désirent peuvent plutôt décrire une expérience vécue personnellement et au cours de laquelle ils ont pris conscience que Jésus est ressuscité, qu'il est encore présent et agissant dans leur vie ou dans le monde.

Il ou elle invite des volontaires à lire leur lettre au groupe. Les membres du groupe peuvent réagir aux expériences décrites.

Fiche 14

QUESTIONS EN RAPPORT AVEC LA RÉSURRECTION

COMPLÉMENT À LA SESSION

(Facultatif)

En guise de complément à la session, *l'animateur ou l'animatrice mentionne au groupe que trois questions concernant la résurrection pourraient être explorées sommairement et individuellement par ceux et celles qui le désirent. Des commentaires pour approfondir ces questions apparaissent dans les pages suivantes.*

1. Ressuscite-t-on avec son corps? (P. 83-84)

2. Résurrection et réincarnation, est-ce du pareil au même? (P. 85 à 87)

3. Comment parler aux enfants de Jésus ressuscité? (P. 88 à 94)

À l'occasion de la présentation de cet ensemble-ressource, il est prévisible que de nombreuses questions soient soulevées par les enseignantes et les enseignants sur les autres récits de la résurrection des morts, sur l'au-delà, etc.

On pourra se référer entre autres aux auteurs suivants:

CHARPENTIER, Étienne. *Christ est ressuscité!*, Paris, Éditions du Cerf, 1973 (Cahiers Évangile n° 3).

MYRE, André. *Ciel! où allons-nous? L'au-delà dans la tradition chrétienne?*, Éditions Paulines, 1991.

Fiche 14 - suite

1. RESSUSCITE-T-ON AVEC SON CORPS?

Grain de blé qui devient épi[1]

«Le Christ Jésus a pris soin lui-même, dans l'Évangile, de choisir un exemple extrêmement éloquent, au chapitre 12 de l'évangile de saint Jean: l'histoire du grain de blé. Jésus ne développe pas cette histoire, mais il nous est très facile de le faire. Si l'un d'entre vous avait quelque talent littéraire, je lui conseillerais volontiers d'écrire l'histoire du grain de blé. Un écrivain danois s'y est essayé naguère, Joergensen, qui est l'auteur d'une Vie de saint François d'Assise; il a écrit une admirable parabole sur l'histoire du grain de blé.

Le grain de blé est parfaitement heureux dans son grenier. Pas de gouttière, pas d'humidité, les petits copains du tas de blé sont très gentils, il n'y a pas de dispute, c'est parfait. Permettez-moi de dire: petit bonheur de grain de blé dans un grenier. Transposez: bonheur de l'homme, honnête aisance financière, succès dans les affaires, bonne santé et ainsi de suite... Certes nous ne devons pas mépriser le bonheur humain, je vous souhaite à tous d'être heureux de ce bonheur-là, bonheur d'un grain de blé dans son grenier mais tout de même! petit bonheur au regard de ce que nous devons être pour toute l'éternité.

J'imagine que ce grain de blé est très pieux, il remercie Dieu: Seigneur, je te remercie de ce que tu me donnes, ce bonheur qui fait que je suis tellement heureux dans mon grenier et je souhaite que cela dure toujours! Il a raison de remercier Dieu. Seulement, attention! Il ne faudrait pas que ce grain de blé s'adresse à un Dieu qui n'existe pas! Or un Dieu qui ne serait que l'auteur et le garant du petit bonheur de grain de blé dans un grenier, même si ce bonheur est tout à fait légitime, je dis: un tel Dieu n'existe pas, il est une idole. C'est précisément le Dieu nié par beaucoup d'athées qui sont nos contemporains. Pouvons-nous dire qu'ils ont tort? Et si le grain de blé s'obstine à chanter des cantiques, je prends ma plume et j'écris un traité pour parler de l'illusion des croyants.

---

1. Tiré de: François VARILLON, Conférence «Mourir et ressusciter», *Joie de croire, joie de vivre*, Paris, Centurion, 1981, p. 38-39.

Un jour, on charge le tas de blé sur une charrette et l'on sort dans la campagne. La campagne est encore plus belle et plus agréable que le grenier. Aussi, devant le ciel bleu, le soleil, les fleurs, les arbres, les plaines, les montagnes, le grain de blé remercie Dieu de plus belle: Seigneur, je te remercie, tout cela est tellement beau! Il a raison, il faut remercier Dieu des belles choses qui sont ici-bas. Mais il est toujours un grain de blé: un Dieu qui ferait que le grain de blé reste grain de blé, un Dieu qui maintiendrait le grain de blé dans un grenier, sans aucune espèce de fécondité, un tel Dieu n'existe pas.

On arrive sur la terre fraîchement labourée. On verse le tas de blé sur le sol: petit frisson, c'est frais! Peu importe, c'est agréable, c'est une sensation nouvelle. Mais voici qu'on enfonce le grain de blé dans la terre. Il ne voit plus rien, il n'entend plus rien, l'humidité le pénètre jusqu'au-dedans de lui-même. Le grain de blé qui, par la mort inévitable, est en train d'être transformé, de devenir ce qu'il doit être, c'est-à-dire un bel épi, regrette le grenier où, en effet, il était très heureux mais heureux d'un petit bonheur humain. À ce moment précis, il dit ce que disent autour de nous des millions d'hommes: si Dieu existait, de telles choses n'arriveraient pas. C'est dommage car c'est précisément là qu'il s'agit du vrai Dieu: le Dieu qui le transforme pour le faire passer de l'état de grain à l'état d'épi, ce qui n'est possible que par la mort. Le seul Dieu qui existe est celui qui nous fait croître, passer d'une condition simplement humaine à une condition d'homme divinisé.

Telle est notre histoire à tous, telle est la condition humaine. Il n'y a pas de croissance sans transformation, il n'y a pas de transformation sans mort et nouvelle naissance.»

2. RÉSURRECTION ET RÉINCARNATION, EST-CE DU PAREIL AU MÊME?

Deux courts textes, le premier d'André Couture et le deuxième de Richard Bergeron, présentent des éléments de réponse.

La résurrection et la réincarnation[1]

«Certaines personnes, impatientes de savoir ce qu'il y a après la mort, pensent avoir trouvé dans la réincarnation une solution logique. Selon elles, la vie serait fondée sur la loi de l'évolution. Puisqu'on est seul responsable de sa destinée, disent-elles, le progrès spirituel ne peut dépendre que des actions qu'on pose. Point besoin de se tracasser, on récolte simplement ce qu'on a semé dans cette vie. Et puisque l'évolution se fait lentement, le corps ne doit être qu'un vêtement que l'âme a revêtu temporairement et dont elle doit changer pour être capable de poursuivre son évolution.

Ce raisonnement paraît impeccable, et c'est vrai que la réincarnation fournit une explication plausible aux mystères de la mort. Mais cela ne va pas sans difficultés. Rien ne nous garantit que l'âme doive évoluer sur des millions d'années. On peut également se demander si ce n'est pas diluer la responsabilité humaine que de l'étaler sur de nombreuses vies. Jésus, d'ailleurs, nous encourage moins à trouver des explications logiques au mal et à la mort qu'à en triompher de toutes les façons possibles. Et puis, si l'Eglise n'a jamais accepté cette doctrine, c'est qu'elle contredit d'autres enseignements qui sont pour elle fondamentaux, comme la résurrection des corps et la grâce de Dieu.

En effet, le chrétien attache beaucoup de prix à l'unité de la personne humaine. Il croit qu'il ressuscitera corps et âme, dans sa chair comme dans son esprit. Manon, par exemple, a été un petit bébé, elle est devenue adulte, elle vieillira et mourra. Mais d'après la foi chrétienne, cette femme n'aura pas alors fini d'exister. Manon continuera de vivre d'une autre façon. Elle

---

1. Tiré de: André COUTURE, *L'appel du Sacré-Coeur*, vol. 41, n° 3, novembre 1989.

a travaillé du mieux qu'elle a pu durant sa vie et ses actions feront partie du bilan qu'elle apportera avec elle pour la vie éternelle. La Bible parle de ciel, d'enfer, de purification: autant d'images qui ont un rapport à la qualité des actions que Manon a posées durant sa vie. Mais Manon, qui est chrétienne, sait surtout qu'elle a commencé à vivre sa nouvelle vie de ressuscitée et que cette vie se poursuivra par-delà la mort.

En acceptant la résurrection, le chrétien ne refuse pas le progrès spirituel. Au contraire, il y travaille de toutes ses forces, mais en sachant qu'il ne pourra jamais arriver seul au terme. Il ne peut que collaborer à l'oeuvre d'un Dieu qui l'aime. En se faisant baptiser, le chrétien commence déjà à ressusciter, puis il ressuscite chaque fois qu'il mange le pain de l'Eucharistie, et qu'il participe aux sacrements. Ce sont toutes ces petites résurrections qui l'assurent d'être appelé par le Christ lors de la résurrection finale. Le chrétien est donc certain que, par-delà la mort, son aventure personnelle se poursuit, et qu'elle est indissociable de la présence de Jésus. Il n'a que faire d'un salut qu'il devrait gagner tout seul.

Quand on est chrétien, la résurrection n'est donc pas la même chose que la réincarnation. Alors que la réincarnation divise la personne humaine et multiplie les vies pour rendre l'être humain capable de se débrouiller seul, la résurrection propose une solution globale qui commence avec la naissance et qui compte à la fois sur les forces humaines et sur l'aide de Dieu. Un chrétien ne dit pas que la réincarnation n'est pas une solution intéressante au problème de l'évolution humaine et de la mort; il lui arrive même d'être tenté par elle. Mais à la réflexion, il constate que cette solution contredit trop d'éléments de sa foi pour lui être utile.»

EN QUELQUES MOTS...	
Résurrection	**Réincarnation**
L'homme est un esprit incarné et un corps spirituel. Le corps entre dans la définition de l'homme. C'est tout l'homme vu dans son extériorité.	L'homme se définit uniquement par son noyau spirituel. Le corps n'est qu'un vêtement de rechange, une enveloppe passagère.
L'homme ne vit qu'une seule fois sur la terre.	L'homme connaît plusieurs existences successives sur la terre.
L'existence humaine est marquée au coin de la liberté et de la grâce de Dieu.	L'existence humaine est marquée par la loi implacable du karma qui enferme l'homme dans les filets du destin.
Le sort ultime de l'homme dépend de sa décision libre en face du don de Dieu.	Le sort ultime de l'homme dépend du règlement de la dette karmique.
L'homme peut ou bien se perdre éternellement ou bien se sauver pour toujours.	Il n'y a pas de perdition pour l'homme. Le salut est l'unique issue des multiples réincarnations.
L'histoire est un devenir; elle a un sens et une fin. L'homme n'est pas dans le temps; il se temporalise. C'est un être historique. Son histoire est un devenir.	L'histoire tourne en rond, elle ne mène nulle part. Elle est une succession infinie de cycles qui recommencent. L'homme a besoin de plusieurs réincarnations pour s'arracher à la force centripète de la roue cyclique.

Résurrection	Réincarnation
Dieu est un être personnel plein d'amour, de pitié et de pardon pour l'homme.	Dieu est une énergie impersonnelle qui ne connaît ni pardon, ni indulgence.
Le salut vient de Dieu qui, par son Esprit, accomplit la plénitude humaine.	Le salut se réalise uniquement par l'effort de l'homme.
Le salut est d'une part destruction du péché et du mal et d'autre part, union personnelle avec Dieu.	Le salut est d'une part arrachement au corps et à la matière, et d'autre part, fusion en Dieu.
Le salut touche l'homme tout entier, corps et âme, matière et esprit.	Le salut ne touche que l'esprit – le corps restant rivé au cycle fatal de l'éternel retour.
Au cours de sa vie, l'homme doit travailler à faire de ce monde-ci un «home» où il fait bon vivre.	Ce monde étant sous l'empire du destin karmique, il est inutile pour l'homme d'essayer de le changer.
L'homme s'engage dans la société des hommes.	Il est vain de s'engager car les jeux sont faits d'avance.

Tiré de: Richard BERGERON. «Faites vos jeux! Réincarnation et résurrection», *Les carnets bibliques de Socabi*, Novalis, 1979, p. 28-29.

3. COMMENT PARLER AUX ENFANTS DE JÉSUS RESSUSCITÉ?[1]

Comment Jésus est-il ressuscité?

«L'enfant même jeune est capable de nous poser cette question: "Comment Jésus est-il ressuscité?"

Personne n'a été témoin de ce moment-là. Personne ne sait comment cela s'est passé. Personne n'a vu Jésus sortir du tombeau. Nous ne pouvons donc pas inventer une réponse pour satisfaire un enfant et il ne faut pas le faire. Nous ne pouvons que lui répondre, par exemple Personne ne sait comment Jésus est ressuscité. Mais ses amis ont reconnu qu'il n'était pas resté mort. Ils ont reconnu que Jésus était redevenu vivant, mais autrement qu'avant, puisque notamment il ne peut plus mourir. Ils ont annoncé cette Bonne Nouvelle à tout le monde: "Jésus est ressuscité; il s'est montré à nous, nous l'avons reconnu, c'est bien lui!" Il y a des personnes qui ont pu croire ce qu'ils annonçaient. Il y a des personnes qui n'ont pas pu croire tout de suite ou qui n'ont pas voulu croire. C'est encore comme cela maintenant.

À partir de là, et au jour le jour, les enfants pourront peut-être reconnaître par la foi les signes de la résurrection au fur et à mesure qu'ils leur seront présentés et au fur et à mesure qu'ils en vivront et qu'ils en verront vivre les chrétiens.

Certaines illustrations de livres destinés aux jeunes enfants expriment de façon symbolique cette victoire de Jésus sur la mort mais elles ne sont pas toujours comprises comme telles par les enfants, il est vrai que souvent, devant de telles illustrations qui montrent le Christ sortant du tombeau, nous insistons sur les détails comme si chacun d'eux apportait une preuve supplémentaire à la résurrection de Jésus. Les jeunes enfants prennent ces images pour une reproduction historique du fait. Quel dommage! Ils s'en vont satisfaits de ces arguments bien fragiles sans percevoir le mystère auquel la foi donne accès.

---

1. Tiré de: Françoise DESTANG. *La vie chrétienne des moins de huit ans, Les chemins du Royaume*, tome 2, Catéchèse Fleurus, 1972, p. 247-255.

Nous n'annonçons que "Jésus-Ressuscité"

Il est bien certain que nous n'annonçons que Jésus-Ressuscité. C'est le Christ Ressuscité que suit le chrétien. C'est lui qu'il écoute et qu'il cherche à comprendre. C'est la pensée du Christ Ressuscité qui peu à peu s'éveille, par la foi, en celui qui l'accueille. À Noël, à Pâques, à la Pentecôte et tout au long de l'année, c'est le Christ Ressuscité que l'Église célèbre et auquel les hommes sont appelés à communier pour rendre grâce à Dieu son Père et devenir eux aussi sa Gloire.

À aucun moment, l'enfant n'a à parler ou à écouter ou à imiter "le petit Jésus". S'il croit, c'est au Ressuscité qu'il adresse sa prière, qu'il confie ses joies et ses peines, ses efforts et sa faiblesse, sa générosité et sa misère. C'est le Ressuscité qu'il écoute; c'est le Ressuscité qu'il apprend à contempler et qui est "l'Exemple" à suivre. À lui, selon son âge et sa foi, de vouloir ou non "faire comme le Seigneur" et de rechercher sa présence.

Certes, nous annoncerons que "Le Seigneur Jésus a été un enfant, un tout petit enfant". Cette annonce sera d'autant plus admirable que l'enfant à qui nous la ferons entendre aura déjà commencé de croire en Jésus toujours vivant et toujours avec lui comme il est avec tous les hommes; il en sera d'autant plus émerveillé qu'il reconnaîtra déjà davantage que Jésus n'est pas seulement "un homme bon" mais qu'il est le Seigneur!

Xavier s'était étonné de ce mystère-là. Un jour, nous annonçions que le Seigneur Jésus avait été un petit enfant et qu'il avait dû apprendre à marcher. Xavier, en entendant cela, déclare: "Le Seigneur Jésus, il a appris à marcher! Ah! ça, alors, c'est pas vrai!" Un échange commence: "Si, vois-tu Xavier, le Seigneur Jésus qui est avec toi maintenant et que tu écoutes déjà quelquefois et à qui tu adresses ta prière aussi, a été un petit enfant et il a dû apprendre à marcher! – Ah! ça! Le Seigneur Jésus il a appris à marcher? Ça, c'est pas vrai! – Dis-moi Xavier, ce que nous t'avons déjà dit du Seigneur Jésus, à ton avis, est-ce vrai ou n'est-ce pas vrai? – Oh! (fait Xavier aussitôt d'un air de dire: il manquerait plus que cela que ce ne soit pas vrai!) – Oh! ben, c'est vrai, je crois, tiens! – Du reste, tu sais bien que si nous nous apercevions que nous nous sommes trompés ou que tu ne nous as pas très bien compris nous viendrons toujours te le dire. Alors tu vois, aujourd'hui nous te disons: 'Le Seigneur Jésus a été un petit enfant, il a appris à marcher'. Xavier redit, imperturbable, sa parole. J'interromps: "Va réfléchir maintenant si tu veux et ne t'inquiète pas." Xavier repart à sa place en répétant toujours la même chose. Au bout d'un moment, il se décide à prendre une feuille de papier et commence à dessiner au bas de la page, un trait marron; tout en haut un autre trait bleu; à gauche une

grande maison avec des marches et sur les marches un grand personnage (la Sainte Vierge?), les bras raides tendus en avant; à droite, un microscopique personnage, lui aussi les bras tendus en avant (Jésus?). Le dessin terminé, Xavier contemple son oeuvre et je l'entends dire: "Le Seigneur Jésus il a appris à marcher, ça, c'est pas vrai!" Et il se met à penser... Puis je le vois qui prend un crayon: il écrit: "Le Seigneur Jésus a appris à marcher"; là, il s'arrête encore... et attrapant un crayon jaune, il ajoute: "Amen, c'est vrai!" et il souligne nerveusement avec du rouge deux ou trois fois! Il range son dessin dans un dossier, il se lève sans rien dire, prend son manteau et part... dehors! Il a besoin de prendre l'air. Il a 6 ans ½.

Xavier croit-il? Je ne sais pas. Mais je pense, en tout cas, que cet acte de confiance en la parole d'un témoin, qui lui fut si difficile, ne peut que lui ouvrir le chemin.

Le jeune enfant, comme nous, mais à sa manière, est appelé lui aussi à entendre, à reconnaître et à suivre, s'il le veut bien le Christ ressuscité. C'est de lui que nous pouvons l'aider à s'approcher. C'est le Christ ressuscité qui marche mystérieusement à ses côtés comme il le fit aux côtés des pèlerins d'Emmaüs. Ce n'est pas "le petit Jésus". Au fond de lui-même l'Esprit-Saint le prépare, avec respect et patience, à en devenir le disciple.

La parole du Christ Ressuscité

Il me semble qu'une parole de Jésus après sa résurrection peut nous aider à remarquer que nous annonçons, en fait, soit par nos paroles soit par notre manière de vivre la résurrection: "Et voici que *je suis avec vous, tous les jours et jusqu'à la fin* du monde" (on peut traduire cette dernière expression par "toujours et toujours" lorsque nous nous adressons aux jeunes enfants).

Il nous arrivera sans doute d'avoir un bref échange avec les jeunes enfants sur le mystère de la résurrection. Mais c'est tous les jours que cette réalité de foi peut lui être manifestée sans bien sûr lui être précisée. Les enfants ne sont pas faits pour recevoir "un enseignement sûr" mais ils peuvent ne pas entendre ni voir en étrangers ceux qui autour d'eux accueillent la présence de Jésus-Christ.

"Je suis avec vous"

C'est Jésus après sa résurrection qui fait cette promesse.

Chaque fois que l'enfant découvre que nous comptons sur Jésus, que nous le prions et que nous l'écoutons *aujourd'hui* tandis que d'autres eux aussi comptent sur lui, le prient et l'écoutent dans le même moment, il est préparé à reconnaître lui aussi cette présence. Lorsque nous annonçons: "Jésus est là avec toi, avec maman, avec..." nous annonçons cette vie nouvelle de Jésus qui a suivi sa mort sur la croix: nous annonçons le Christ Ressuscité. Nos yeux ne le voient pas, mais il est là, pleinement et incessamment; il lui est possible d'être avec chacun de nous qui que nous soyons et quoi que nous fassions, ici et là; il est bien "autre" qu'avant sa mort. Jésus ne vient pas quand nous l'annonçons et quand nous le cherchons. Il nous précède toujours. Avant même que nous ne parlions de lui à l'enfant, il est déjà en notre enfant. Nous ne "donnons" pas Jésus, nous le révélons; nous ne donnons même pas sa Parole: nous ne "donnons" pas la foi; c'est parce que Jésus-Christ est présent au coeur des hommes qu'il est possible à celui qui entend une parole de foi, de le reconnaître. Mais cette Parole de foi est une parole qui laisse l'homme ou l'enfant libre devant Elle.

Si nous avons l'occasion *de parler de certaines apparitions* soit parce que l'enfant en a entendu parler, soit parce que en nous accompagnant à l'église il en a suivi le récit, ou encore parce que son frère aîné en revenant du catéchisme pose des questions sur telle ou telle apparition devant lui, nous aurons à veiller à ce que le petit enfant ne prenne pas Jésus pour "l'homme invisible" qui va et vient... Jésus ressuscité est toujours là même lorsqu'il ne se laisse pas reconnaître. Jésus n'est pas un passe-murailles! Il n'est pas un fantôme! Il le dit lui-même. Il est fidèle à ses amis qui désormais par l'Esprit-Saint sont accessibles à sa présence sans le voir avec leurs yeux. La "vue" fait place à la foi.

Ainsi évitons à tout prix d'utiliser des expressions qui laisseraient croire aux jeunes enfants ce que nous dénonçons ci-dessus. Ne nous étonnons pas non plus que l'enfant, après nous avoir donné l'impression d'y "voir un peu clair", fait un jour une réflexion qui nous surprend et qui manifeste que dans son coeur et dans son esprit il existe encore bien des obscurités et de nombreuses confusions: Jésus, par exemple, est bien ce fantôme que nous redoutions qu'il devienne dans l'esprit de notre tout-petit. Ne soyons pas déçus. Ceci est normal et fréquent. Affirmons simplement notre foi sans vouloir donner des explications: "Non, vois-tu, Jésus n'est pas un fantôme, il n'en a jamais été un. J'aime le Seigneur Jésus et je l'écoute et je le prie. Ni moi ni personne nous ne ferions cela pour un fantôme. Bien sûr, je ne vois pas avec mes yeux le Seigneur Jésus mais je crois: il est là avec toi et avec moi puisqu'il nous aime!" Ceci peut être une parole qui aide l'enfant; il revient à chacun d'en trouver une qui conviendra *à son enfant*. Mais, ne nous étonnons pas si l'enfant ne croit pas alors même que notre propre témoignage de vie et notre parole annoncent la présence du Ressuscité. Ce n'est pas parce que l'enfant est jeune qu'il ne lui est pas possible de rester libre en présence de Jésus Christ lorsque celui-ci lui est annoncé.

Heureusement! Et nous avons tout à faire pour le préserver de toutes les pressions indignes de tout éducateur.

"Tous les jours"

Lorsque les enfants se lient d'affection à quelqu'un, il n'est pas rare qu'ils demandent: "Tu vas rester?" Si nous répondons "oui", il reprend: "tous les jours?" Ce "tous les jours" est très important. Il exprime un appel global à notre fidélité. L'enfant serait heureux de pouvoir compter sur nous et de partager sa vie avec la nôtre. Lorsque nous disons: "Oui, tous les jours je penserai à toi mais je ne peux pas rester tous les jours chez toi, tu comprends, n'est-ce-pas!" l'enfant insiste: "Non, moi je veux que tu restes tous les jours!" Il exprime le même désir lorsqu'il demande: "Tu vas coucher ici?"

Tous les jours Jésus est là. En révélant cela aux enfants *d'une manière ou* d'une autre (la fréquence par exemple avec laquelle l'enfant nous entend, même brièvement, parler de Jésus, la fidélité à la prière dont il peut être témoin et à laquelle il lui arrive de participer, etc.) et en leur donnant la possibilité d'être associés à notre foi et à notre joie en raison de cette présence inlassable, nous annonçons encore le mystère de la résurrection; Jésus ne nous manquera pas, même si nous nous lui manquons, si nous lui sommes inattentifs; il sera fidèle même si nous l'abandonnons ou si nous l'ignorons; il aimera "tous les jours" le pécheur que nous sommes par tant et tant de gestes et de paroles consentis, qui blessent nos frères et qui ne manifestent plus que nous sommes à l'image de Dieu et disciples de Jésus-Christ; il donnera tous les jours, à chacun, croyant ou incroyant, la lumière qui pourrait l'aider à faire une profession de foi: Jésus est Seigneur, il est ressuscité. Une telle présence apporte vraiment le salut. Jésus ressuscité partage vraiment notre vie. Il partage celle d'un enfant et c'est pourquoi il nous revient, pour révéler son visage aux moins de 7 ans, de partir de cet *aujourd'hui* de leur existence car c'est aujourd'hui peut-être qu'ils reconnaîtront le Seigneur; Jésus alors sera leur lumière et leur joie. Du même coup le désir de le connaître davantage ne manquera pas de s'approfondir.

L'enfant entre en communion avec nous non pas d'abord parce que nous lui "racontons" notre passé ou que nous lui annonçons notre avenir mais parce que nous lui donnons la possibilité de vivre à sa manière notre propre vie, que nous partageons la sienne et que nous nous y intéressons. L'enfant nous aide à vivre aujourd'hui comme nous nous l'y aidons aussi. Et peu à peu, tout ce que nous lui disons, à l'occasion, de notre passé vient éclairer notre vie et notre visage d'aujourd'hui comme peut le faire aussi l'annonce de nos projets.

C'est du Christ ressuscité vivant avec lui et tous les jours que le jeune enfant peut entendre parler; aujourd'hui ou demain, s'il croit, les événements du passé et le Royaume annoncé dont, sans qu'il ait besoin de les connaître explicitement, sa foi a été nourrie, seront la lumière indispensable qui éclairera et "justifiera" sa vie chrétienne et celle de certains de ses amis.

"Pour toujours et toujours"

En nous entendant dire ce que Jésus dit à ses disciples: Jésus est avec nous tous les jours et pour toujours, les enfants entendent l'annonce de cette nouvelle vie qui est celle de Jésus après sa résurrection: Jésus ne peut plus mourir. Saint Paul dit: "Il est mort une fois pour toutes." Souvent nous le savons bien, les jeunes enfants s'imaginent que Jésus "re-meurt" chaque année, ou pire, qu'il est toujours mort (on dit: il *est* "mort" le tout-petit entend ce "est" au présent; et quand il nous demande "où il est" nous lui montrons (encore) parfois le crucifix). L'enfant s'imagine que nous vivons de son souvenir et non pas de sa présence réelle et vivante. Non. Jésus ressuscité sera avec nous toujours et toujours. Il ne peut plus "re-mourir" d'aucune manière. C'est le mystère de sa condamnation et de sa passion qui demeure: aujourd'hui c'est vrai, Jésus ressuscité est rejeté, incompris et oublié... mais il est toujours là, attentif; il continue d'aimer ceux-là mêmes qui le condamnent, et il sollicite pour nous tous le pardon de Dieu son Père. À ce propos il n'est pas impossible, de temps en temps et au moment de la prière, si nous aidons les enfants à remarquer ce qui dans la journée n'a pas toujours été réussi par notre faute (la paix, l'amitié, etc.) d'invoquer le pardon en disant: "Seigneur Jésus, je regrette... je *crois* que tu demandes à Dieu notre Père de nous pardonner, oui, je demande pardon." C'est ainsi, par exemple, que les jeunes enfants, selon leur rythme et leur langage, prennent conscience du mystère du Christ ressuscité et *sauveur* auquel participent les chrétiens et dont ils bénéficient.

Il est donc important de rappeler, si l'occasion se présente, que Jésus lui-même nous promet cette présence fidèle et durable: "toujours et toujours".

Nous pouvons encore remarquer ceci: en nous promettant qu'il sera avec nous tous les jours et pour toujours Jésus ne nous annonce-t-il pas qu'au-delà de notre mort nous vivrons encore avec lui? Sinon ce "toujours" n'aurait pas de sens. Voilà donc une bonne nouvelle! Jésus nous annonce que cette vie nouvelle qui est la sienne, il s'engage à nous la faire partager! Toujours, jusqu'à la fin du monde... Lorsque nous adhérons à cette parole par la foi, dans le même instant nous pouvons affirmer: Jésus ressuscité est notre Sauveur! Il est évident que nous ne parlerons pas de la sorte aux jeunes

enfants. Laissons-les découvrir le Christ lentement; n'encombrons pas leur esprit et leur coeur d'explications qui passeraient au-dessus de leur tête et qui leur donnent envie de nous crier: "Oh! arrête, tu mélanges tout dans ma tête!" (Henri 5 ans!) mais il est bon que nous sachions nous-mêmes qu'en disant "Jésus sera toujours avec nous" nous annonçons simplement le mystère sans l'édulcorer et sans le "rapetisser". N'est-ce pas une joie que de s'en apercevoir?

C'est une joie

Ainsi, lorsque nous témoignons de notre foi devant les tout-petits à travers les simples paroles qui l'expriment: "Jésus est là avec nous – Jésus est avec nous tous les jours – Jésus sera avec nous toujours et toujours", c'est le mystère de la Résurrection que nous annonçons vraiment.

En grandissant, les enfants pourront avec nous, s'ils croient et s'ils le désirent, en découvrir la toute-puissance et du même coup s'en émerveiller comme les apôtres à la première Pentecôte. Ces gens ne promulguaient pas un système pour savants; ils annonçaient une nouvelle qui faisait leur bonheur et qui transformait leur coeur et leur intelligence. Il suffisait de les voir et de les entendre. Leur vie et leur relation aux autres et au monde étaient changées. Une Bonne Nouvelle leur était parvenue: "Il est ressuscité! Il est avec nous tous les jours et pour toujours!" Ils n'inventaient rien: C'est Jésus-Ressuscité lui-même qui la leur avait annoncée!

Si cette expérience est aussi la nôtre les enfants qui nous entourent ne pourront pas ne pas s'en apercevoir et de ce fait s'interroger peut-être secrètement ou nous interroger nous-mêmes. Nous n'aurons pas besoin de vouloir les instruire.

"C'est triste ou c'est gai?"

Sophie écoutait un soir, sa maman lui parler de Noël. Au bout d'un moment elle interrompt la conversation: "Mais, dis maman, c'est triste ou c'est gai l'anniversaire de la naissance du Seigneur Jésus? Mais, voyons, ma chérie, répond la maman avec un air toujours aussi triste, c'est une bonne nouvelle! – Alors, reprend l'enfant, pourquoi t'as l'air si triste quand tu m'en parles?"

L'enfant n'a pas besoin de nous voir danser de joie ou exulter. Il a besoin de percevoir qu'en ceux qui se disent disciples de Jésus-Christ Ressuscité – Dieu-avec-nous – , malgré les épreuves et la souffrance, les doutes aussi, une joie profonde demeure: Il est ressuscité; il est avec nous car il nous aime, Il partage notre vie et nous pouvons toujours partager la sienne; Il est avec nous tous les jours: Il est fidèle et nous le trouverons toujours disponible et prêt à nous accueillir; Il est avec nous tous les jours et pour toujours; avec Lui nous sommes sauvés!

Puissent les jeunes enfants qui nous entourent ne pas tous rester sourds à l'annonce d'une semblable bonne nouvelle!»

ANNEXES

ANNEXE A

TEXTE DE LA VIDÉO «Marie de Magdala et le ressuscité»

1 **Voix d'un disciple**
«Nous arrivons de Judée.»

2 **Voix d'une disciple**
«Nous nous sommes arrêtés en Samarie.»

3 **Voix d'un disciple**
«Vous auriez dû voir les gens au puits de Jacob!»

B **Voix de Benjamin**
«Mais pourquoi le suivez-vous comme ça?»

H1 **Voix d'un homme**
«Allez! Je propose un toast à nos visiteurs.»

Plusieurs voix
«Bienvenue à Jésus et à ses amis!
Bienvenue chez nous!»

\+ **Voix de Jésus**
«Je reconnais bien là l'hospitalité des gens de Magdala...»

M **Voix de Marie**
«Quel homme étrange et mystérieux!»

B **Voix de Benjamin**
«Dis-moi, Jésus, faut-il croire tout ce que les Anciens ont écrit?
Est-ce que toutes les Écritures méritent la même attention?»

+ **Voix de Jésus**
«Je vais te répondre par une autre question.
Quelle importance donnes-tu toi-même aux Écritures? Sont-elles plus importantes que Yahvé? Sont-elles plus importantes que les personnes qui t'entourent?

Par exemple, qui suis-je pour toi?

Qui sont Philippe, Joachim ou Marie pour toi?»

M **Voix de Marie**
«Pourquoi moi?»

H1 **Voix d'un homme**
«Allez, réponds Benjamin!
Tu avais tellement hâte de lui poser tes questions...»

(rires des convives)

M **Voix de Marie**
«Qui suis-je pour lui?
Pourquoi ai-je l'impression d'être transpercée par son regard?»

+ **Voix de Jésus**
«Les Écritures ne nous enseignent-elles pas que nous sommes tous les enfants d'un même Père? Cette origine commune ne tisse-t-elle pas des liens entre nous? Nous formons une même famille. Et cette fraternité nous invite à nous libérer des inégalités ou des injustices.»

B **Voix de Benjamin**
«Mais nous ne sommes pas tous égaux!»

H1 **Voix d'un homme**
«C'est vrai, un scribe n'est pas un paysan, un homme libre n'est pas un esclave, et une femme n'est pas un homme.»

+ **Voix de Jésus**
«Oui, il y a des différences.
Mais qui sommes-nous véritablement sous le regard du Seigneur?
Qui es-tu Benjamin, au plus profond de toi?
Et toi Marie?
Pensez-vous que Marie soit inférieure parce qu'elle est une femme?»

B **Voix de Benjamin**
«Mais nos différences servent tout de même à quelque chose. Il faut en tenir compte.»

\+ **Voix de Jésus**
«Pourquoi ne pas essayer de voir au-delà de nos différences? Nous sommes tous frères et soeurs; nous n'avons qu'un seul Père.
N'est-il pas absurbe d'utiliser ce qui nous distingue pour nous dominer ou nous asservir les uns les autres?»

M **Voix de Marie**
«Il y a des années que je me pose pareilles questions. Est-ce que le temps serait venu? Réussirons-nous finalement à changer certaines situations?»

H2 **Voix d'homme**
«Mais j'ai travaillé des années pour arriver où j'en suis...
J'ai des droits.»

H1 **Voix d'homme**
«Une société a tout de même besoin de chefs. Et puis, les puissants et les riches ne sont pas tous malhonnêtes ou sans-coeur...»

(Bruits d'un groupe en réunion)

\+ **Voix de Jésus**
«Il y a un nouveau monde à bâtir: sans violence, avec des lois justes et des attitudes qui rendent le Seigneur présent parmi nous. Ce sera le royaume de Dieu.»

4 **Voix d'un disciple**
«Mais comment pouvons-nous faire cela?
Autrefois, Yahvé parlait aux rois et aux prophètes. Aujourd'hui, il se tait, et nous avons beau le chercher partout, nous ne le voyons nulle part.»

\+ **Voix de Jésus**
«Les rois et les prophètes exprimaient de cette façon leur désir de voir Dieu: comme s'ils conversaient face à face avec lui.
Mais, vous mêmes, où le cherchez-vous?»

2 **Voix d'une disciple**
«Nous allons à la synagogue chaque semaine.
Nous écoutons les Écritures et nous essayons de les comprendre.»

4 **Voix d'un disciple**
«Nous demandons souvent au Seigneur de nous aider, de bénir nos enfants, notre famille.»

M **Voix de Marie**
«Je lui parle aussi de mes projets, de mes désirs, de mes inquiétudes...»

\+ **Voix de Jésus**
«Soyez certains que Père est d'abord présent en chaque personne, dans chaque geste qui exprime la bonté, la justice et le pardon.
Il est en toi, Simon. En toi aussi, Jean. Et en toi, Jacques.
Il nous aime véritablement.
Il nous connaît mieux que nous-mêmes.
Nous sommes tous précieux à ses yeux.
Il veut notre bien et notre salut.»

5 **Voix d'une disciple**
«Mais pourquoi nous laisse-t-il souvent dans la misère ou dans la souffrance?»

\+ **Voix de Jésus**
«Père est toujours là.
Il nous accompagne et il nous soutient dans les maladies, dans la pauvreté et dans toutes les situations difficiles.»

J **Voix de Jean**
«C'est vrai, Jean. Mais il nous donne la force de dépasser ces obstacles. Il nous fait voir comment changer les choses, comment refuser tout ce qui nous diminue ou nous empêche de grandir.»

M **Voix de Marie**
«D'où lui vient cette bienveillance que j'ai sentie, ce soir-là, quand je l'ai rencontré pour la première fois?»

3 **Voix d'un disciple**
«On dirait, Jésus, que tu ne tiens pas compte des péchés. La misère n'est-elle pas la conséquence de nos fautes, comme il est écrit?»

\+ **Voix de Jésus**
«C'est parfois le cas. On n'accomplit pas toujours le bien qu'on voudrait faire mais le Seigneur ne comptabilise pas nos fautes. Il ne se réjouit pas de nos malheurs.
Il y cherche avec nous un sens, une issue.»

S **Voix de Simon**
«Mais Yahvé n'est-il pas un Dieu puissant?
Je ne comprends pas qu'il n'intervienne pas.»

\+ **Voix de Jésus**
«Je lui demande souvent de le faire, Simon.
C'est en son nom que je guéris les malades ou réconforte les malheureux.
J'essaie ainsi d'apporter la confiance et de partager l'espérance qui m'a été donnée.»

M **Voix de Marie**
«Que dois-je faire? Que devons-nous faire?»

3 **Voix d'un disciple**
«Tout cela paraît si facile pour toi.
Nous ne savons même pas prier. Et nous manquons souvent de courage ou d'audace pour affronter le mal.»

\+ **Voix de Jésus**
«Mon Père connaît le secret de vos coeurs.
Il saura bien vous inspirer et vous assister au moment voulu.»

(Musique: violon lancinant)

M **Voix de Marie**
«Jésus!
Pourquoi l'ont-ils arrêté?»

2 **Voix d'une disciple**
«C'est l'un des nôtres qui l'a dénoncé aux grands prêtres.
Ils l'ont amené chez Pilate.»

4 **Voix d'un disciple**
«La foule s'est élevée contre lui.»

S **Voix de Simon** (désespéré)
«Je l'ai trahi!
Je l'ai abandonné!»

2 **Voix d'une disciple**
«Nous avons tous eu peur.
On a agi comme des lâches.»

4 **Voix d'un disciple**
«Comment aurions-nous pu les empêcher de le juger et de le tuer?»

3 **Voix d'un disciple**
«Je ne pensais pas qu'ils iraient jusque-là.»

M **Voix de Marie**
«Est-ce que nos paroles et nos actions étaient si menaçantes que ça?
Ah, Jésus! Comme tu me manques...»

S **Voix de Simon**
«Pour lui, les personnes avaient plus de valeur que les lois. Il ne craignait pas de côtoyer les pécheurs ou les prostituées.»

2 **Voix d'une disciple**
«Il disait que ce ne sont pas les personnes en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades.»

J **Voix de Jean**
«Personne d'autre ne m'a aimé comme lui.»

M **Voix de Marie**
«Je ne suis donc pas la seule...»

1 **Voix d'un disciple**
«Ces derniers temps, il avait l'air de pressentir que ça finirait mal...»

5 **Voix d'une disciple**
«Il tolérait de moins en moins qu'on exploite les petits et les faibles.
Il les défendait avec fermeté. Il n'hésitait pas à intervenir même le jour du sabbat.»

3 **Voix d'un disciple**
«Beaucoup de gens se sentaient mal à l'aise avec ça... Surtout les autorités...
Et quand il a chassé les commerçants du temple, c'en était trop...»

M **Voix de Marie**
«Quelle tragédie!
C'est horrible...»

1 **Voix d'un disciple**
«Est-ce qu'on s'est tous trompés?»

4 **Voix d'un disciple**
«Tout était si clair quand il était là.»

M **Voix de Marie**
«Avec lui, je me sentais meilleure, et plus proche de Dieu.»

S **Voix de Simon**
«Qu'est-ce que nous allons devenir sans lui?»

1 **Voix d'un disciple**
«Moi, j'avais tout laissé pour le suivre.»

2 **Voix d'une disciple**
«Tout ce qu'il disait me faisait du bien et donnait un sens à ma vie.
«Où irai-je maintenant?»

3 **Voix d'un disciple**
«Les gens de mon village ne veulent même plus me revoir. Ils disent que je suis un illuminé comme Jésus.»

5 **Voix d'une disciple**
Il répétait souvent que nous étions tous ses frères et ses soeurs.»

S **Voix de Simon**
«Il nous demandait de nous pardonner les uns les autres pour avoir part au Royaume.»

4 **Voix d'un disciple**
«Pour y entrer, il disait qu'il fallait naître à nouveau...»

1 **Voix d'un disciple**
«Ézéchiel laisse entendre que la vie peut renaître de la mort. Au retour de l'exil, il écrivait: moi, Yahvé, je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez.»

M **Voix de Marie**
«Est-il possible qu'il soit ailleurs?
Puis-je le retrouver au-delà de la mort?»

3 **Voix d'un disciple**
«Moi, je pense que Jésus va revenir.
Il faut l'attendre, comme on attend le retour d'Élie.»

2 **Voix d'une disciple**
«Il est écrit: le juste garde confiance même devant la mort (Proverbes 14, 32).
Oui! Le Tout-Puissant a soutenu Jésus. Et il est maintenant avec nous.»

5 **Voix d'une disciple**
«Jésus nous montre un autre visage de Dieu, un Dieu qui nous aime.»

J **Voix de Jean**
«Il a mis en nous un coeur nouveau.
Il nous a donné un esprit nouveau.» (Éz. 36, 26)

M **Voix de Marie**
«C'est étrange, Jésus m'est plus présent qu'auparavant.»

S **Voix de Simon**
«Il est le Fils de David, le roi, le Messie qui va rétablir la justice en Israël.»

4 **Voix d'un disciple**
«J'ai parfois l'impression qu'il me parle.
Et ensuite je ne trouve plus les mots pour expliquer ce que j'ai compris.»

M **Voix de Marie**
«Un jour, Marc a voulu raconter ce que nous vivions ensemble.»

1 **Voix d'un disciple**
«Ce n'était pas faute de mettre de l'ordre dans tous nos souvenirs et dans toutes nos façons de croire en Jésus.»

3 **Voix d'un disciple**
«Certains d'entre nous appliquaient à Jésus ce que les prophètes avaient annoncé. Plusieurs y voyaient une bonne nouvelle et une espérance pour toute la communauté.»

M **Voix de Marie**
«Nous voulions montrer comment notre existence se trouvait transformée à cause de lui. Comment son esprit nous habitait et nous guidait.»

2 **Voix d'une disciple**
«On l'avait abandonné, mais on s'est surpris à refaire les mêmes choses que lui, à prier ensemble Dieu comme notre Père et à nous soutenir les uns les autres comme frères et soeurs.»

1 **Voix d'un disciple**
«On ne pouvait plus croire en d'autres choses. Et on ne craignait plus de le dire publiquement, comme Jésus. C'était comme s'il revivait en nous et nous donnait la force d'agir comme lui.»

J **Voix de Jean**
«On est convaincu que Dieu nous l'a rendu en le ressuscitant d'entre les morts. Jésus parmi nous, c'est la victoire de Yahvé sur le péché et le mal.»

M **Voix de Marie**
«Rien ne m'enlèvera la certitude qu'il est le Sauveur qu'on attendait.»

1 **Voix d'un disciple**
«Quand nous nous retrouvons ensemble, nous aimons partager le pain et le vin comme on le faisait souvent avec lui. Par ce geste, il devient plus présent au milieu de nous, comme participant à nos joies et à nos labeurs.»

5 **Voix d'une disciple**
«Nous savons bien qu'il faut un regard de foi pour voir Christ. Ce n'est pas donné à tous. Mais nous, nous essayons de le partager avec tous.»

S **Voix de Simon**
«Certaines personnes qui n'ont pas connu Jésus commencent aussi à croire en lui.»

M **Voix de Marie**
«Ce n'est pas toujours facile de rencontrer le Ressuscité. Moi, j'en sais quelque chose, je le cherchais comme je l'avais connu. C'est pourquoi un des récits me montre incapable de le reconnaître au premier abord. Sa présence est tellement différente!
Il est vivant! J'en suis convaincue.
Certains parmi nous sont morts pour y avoir cru.
Il est le Seigneur des vivants et des morts!»

ANNEXE B

LA RÉSURRECTION

ÉLÉMENTS DU CONTENU DU PROGRAMME D'ÉTUDES - 32-2100
ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX CATHOLIQUE

1er cycle
Unité 2.3

Jésus est toujours vivant:

. mort et résurrection de Jésus;
. Jésus reconnu à la fraction du pain;
. bonne nouvelle découverte par les disciples d'Emmaüs «Jésus est vivant».

¤ Comprendre que par l'événement mort et résurrection, la vie éclate en Jésus.

¤ Accueillir positivement la bonne nouvelle découverte par les disciples d'Emmaüs après la mort de Jésus.

2e cycle
Unité 1.1

Les évangiles, une source importante pour relire l'événement Jésus.

. origine des évangiles: événement Jésus;
. prédication (baptême à la résurrection);
. mort et résurrection;
. vie des premières communautés chrétiennes;
. relecture de l'événement Jésus à la lumière de la résurrection.

¤ Connaître les étapes de la formation des évangiles.

¤ Considérer les évangiles comme une source importante pour relire l'événement Jésus.

Unité 4.1

Événements qui ont marqué la naissance de l'Église

. mort et résurrection de Jésus et Pentecôte: les apôtres reconnaissent Jésus vivant.

¤ Comprendre que c'est par l'action de l'Esprit que l'Église est née.

¤ S'intéresser aux événements qui ont marqué la naissance de l'Église.

Unité 9.1

Le mystère pascal

. Aspect mort et vie présent dans le quotidien de Jésus:

- attitude de Jésus:
  . fidélité à son Père.

. Événement mort et résurrection et Jésus:

- faits:
  . opposition à Jésus;
  . repas de Jésus;
  . arrestation;
  . condamnation;
  . mise à mort;
  . résurrection.

- sens:
  . victoire de l'amour sur le mal, passage de la mort à la vie (symbole de la croix);
  . appel à vivre avec Dieu pour toujours, (d'après Rm. 8, 17);
  . invitation à vivre une vie nouvelle, une vie selon les exigences du baptême (symbole de la lumière).

¤ Préciser le sens du mystère pascal.

¤ Prendre conscience que dans les situations mort et vie, Jésus est fidèle à son Père.

Unité 9.2

Présence du mystère pascal dans la vie des chrétiens et des chrétiennes

. Présence du mystère pascal:

- luttes contre le mal en soi et autour de soi;
- quotidienneté du mystère pascal (situations mort et vie).

. Fruits de l'espérance chrétienne:

- persévérance;
- fidélité à sa foi;
- sérénité, etc.

¤ Analyser des situations où le mystère pascal est source de l'espérance chrétienne.

¤ Prendre conscience des situations de mort et vie où le mystère pascal aide à vivre l'espérance chrétienne.

BIBLIOGRAPHIE

1. HÉRITAGE BIBLIQUE

BENOÎT, Pierre. *Passion et Résurrection du Seigneur*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1966, 392 p. (Lire La Bible n° 6).

BOUTIN, Maurice. *Une promesse d'avenir*, Montréal, Éditions Paulines, 1990, p. 101-124. (Chapitre 4: De la mort à la vie) (La Foi n° 5)

CHENÉ, Adèle. *De Jésus et des femmes*, Montréal, Bellarmin, Cerf, 1987, p. 173-187. (Chapitre 9: Marie de Magdala au tombeau, Jn 20, 1-18) (Recherches Nouvelle série n° 14)

Collectif. *Parler de la résurrection*, Paris, Éditions du Cerf, 1989, 32 p. (Les dossiers de la Bible n° 27)

Collectif. *Je crois en Dieu*, Montréal, Éditions Paulines, 1989, 224 p. (Les fondements bibliques du Crédo) (Lectures bibliques n° 29)

Collectif. *La Bonne Nouvelle de la Résurrection*, Paris, Éditions du Cerf, 1981, 160 p. (Lire la Bible n° 66)

Collectif. *Résurrection*, Lausanne, Centre catholique romand de formation permanente, Évangile et Culture, 1991, p. 118-137. (Animation biblique oecuménique suisse romande)

CHARPENTIER, Étienne. *Christ est ressuscité!*, Paris, Éditions du Cerf, 1973, 76 p. (Cahiers Évangile n° 3)

GOURGUES, Michel. *L'au-delà dans le Nouveau Testament*, Paris, Éditions du Cerf, 1982, 64 p. (Cahiers Évangile n° 41)

GUILBERT, Pierre. *Il ressuscita le troisième jour*, Paris, Édition Nouvelle Cité, 1988, 248 p.

JAUBERT, Annie. *Lecture de l'Évangile selon Saint-Jean*, Paris, Éditions du Cerf, 1976, p. 55-71. (Chapitre 4: mort et résurrection) (Cahiers Évangile n° 17)

LÉON-DUFOUR, Xavier. *Résurrection de Jésus et message pascal*, Paris, Éditions du Seuil, 1971, 392 p.

LECLERC, Éloi. *Le Royaume Caché*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, p. 207-216. (Chapitre 21: Secrète résurrection)

MAINVILLE, Odette. «La catéchèse des anges», *Parabole*, vol. 11, n° 3, déc. 1988-janvier 1989, p. 9.

MARCHADOUR, Alain. *Mort et vie dans la Bible*, Paris, Éditions du Cerf, 1979, 64 p. (Cahiers Évangile n° 29)

MICHAUD, Jean-Paul. «Le mystère de l'au-delà», *L'Église canadienne*, 23 avril 1992, p. 171-176.

MYRE, André. *Un point de départ: La résurrection de Jésus*, Montréal, Novalis, SOCABI, 1979, 32 p. (Les carnets bibliques de SOCABI)

MYRE, André. *Des ministères nouveaux? Résurrection et exaltation*, Montréal, Éditions Paulines, 1985, p. 103-110. (Pastorale et vie n° 5)

MYRE, André. Ensemble-ressource *La vie de Jésus, le Christ*, Québec, ministère de l'Éducation, Direction de l'enseignement catholique, 1987, p. 259-322. (Volet 5: Jésus: l'homme et le ressuscité)

MYRE, André. *L'histoire d'une Alliance*, Montréal, Éditions Paulines, 1990, p. 105-130. (Chapitre 4: Le Seigneur ressuscité) (La Foi n° 1)

MYRE, André. *Ciel! où allons-nous? L'au-delà dans la tradition chrétienne*, Éditions Paulines, 1991, 64 p.

ROY, Louis. «À propos d'un livre sur la réincarnation», *Nouveau Dialogue*, n° 60, mai 1985, p. 12 à 16.

VAN DEN BUSSCHE, Henri. *Jean: commentaire de l'évangile spirituel*, Paris, Desclée de Brouwer, 1976, 580 p.

VARILLON, François. Conférence «Mourir et ressusciter», *Joie de croire, joie de vivre*, Paris, Centurion, p. 35-37.

2. LE CHEMINEMENT SPIRITUEL

BRETON, Jean-Claude. «La vie spirituelle aujourd'hui: Une condition d'achèvement de la personne», *L'Église canadienne*, 9 janvier 1992, p. 7-11.

BRETON, Jean-Claude. «Le ressourcement spirituel: Pour unifier sa vie», *L'Église canadienne*, 30 janvier 1992, p. 49-52.

BOURGEOIS, Henri. «Pour une vie spirituelle chrétienne», *Revue Catéchèse*, n° 123, avril 1991, p. 27-56.

HÉTU, Jean-Luc. «Spiritualité et psychologie du développement», *Le Gérontophile*, vol. 13, n° 1, p. 2-4.

MASLOW, Abraham H. *Vers une psychologie de l'être: l'expérience psychique*, Paris, Fayard, 1972, 276 p.

3. LIVRES POUR ENFANTS

DESCOULEURS et GAUD. *Pâques le jour se lève*, Paris, Mame, 1979, 102 p.

DESTANG, Françoise. *Les chemins du Royaume*, Paris, Catéchèse Fleurus, 1972, tome 2, p. 247-255. (Chapitre: Il est ressuscité) (La vie chrétienne des moins de huit ans)

DOUILLET, GUILHEM et DESTANG. *Jésus est avec nous*, Paris, Le Senevé, 1972, non paginé.

LAGARDE, Claude et Jacqueline. *Jésus-Christ raconté aux enfants*, Paris, Mame, 1980, 123 p.

PALIARD, Charles et autres. *Parlez-nous de Jésus*, Lyon, Diffusion catéchistique de Lyon et Édition Tardy, 1974, 136 p.

Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation

32-2612